

SOUS SURVEILLANCE

Seb Le Rêveur



Sous Surveillance

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Verre Dépoli	4
Chapitre 2 : Résolution 4K	8
Chapitre 3 : Le Point Rouge	12
Chapitre 4 : Interface Homme-Machine	15
Chapitre 5 : Preuve par l'Image	20
Chapitre 6 : Le Pacte d'Ozone	26
Chapitre 7 : Température Corporelle	32
Chapitre 8 : Fréquences Interrompues	39
Chapitre 9 : Intimité Synthétique	45
Chapitre 10 : La Clé Morte	50
Chapitre 11 : Effacement Systémique	64
Chapitre 12 : Prisme Total	70

Chapitre 1

Verre Dépoli

L'ascenseur du Prisme n'était pas une cabine, c'était un caisson de décompression. Emma sentait la pression atmosphérique s'ajuster contre ses tympanes dans un sifflement pneumatique presque imperceptible. Les parois en acier brossé renvoyaient son image : une silhouette floue, délavée par l'éclairage dont la fréquence de rafraîchissement faisait tressauter ses propres pupilles. Vingt-huit étages. L'ascension était un déracinement. À chaque mètre gagné, le monde d'en bas — celui des trottoirs poisseux, des bruits de moteurs et des visages imprévisibles — s'effaçait au profit d'une abstraction géométrique.

Elle serra les doigts sur la poignée de sa valise. Le cuir bon marché était moite. Sa propre sueur lui paraissait étrangère, une scorie organique dans cet environnement qui exigeait l'asepsie. Les portes coulissèrent avec une fluidité huileuse. Devant elle, le couloir du quatrième étage s'étirait, un tunnel de lumière blanche et de silence pressurisé. Le sol en résine époxy ne rendait aucun écho à ses pas. Elle marchait vers le 402 comme on avance vers une cellule de dégrisement, le cœur battant une chamade irrégulière contre ses côtes. Elle se sentait exposée, une proie dans un couloir de tir, jusqu'à ce qu'elle atteigne la plaque de verre noir de la serrure.

Elle approcha son badge. Un clic magnétique. Une décharge de statique sembla traverser l'air. La porte s'ouvrit.

L'appartement 402 n'était pas un lieu de vie ; c'était un terminal. L'odeur de métal chauffé et de plastique neuf frappa Emma aux narines, une fragrance électronique qui lui dessécha immédiatement la gorge. C'était froid. Parfait. Les murs étaient d'un gris titane, les fenêtres allaient du sol au plafond, offrant une vue sur la métropole noyée

sous une pluie de bitume. Emma lâcha sa valise. Elle s'approcha de la baie vitrée et ses doigts effleurèrent le verre. La température du matériau était si basse qu'elle sentit une morsure thermique remonter le long de ses phalanges, une brûlure glacée qui lui rappela qu'elle n'était plus nulle part. Elle ferma les yeux, savourant le bruit de la serrure qui venait de se verrouiller derrière elle. Un verdict définitif : le monde ne pouvait plus entrer.

Elle ignorait que, dans la trame même de ce silence, un autre battement de cœur répondait au sien.

À trois étages de là, dans la pénombre d'une pièce saturée de la lueur bleutée des moniteurs, Noé ne respirait plus. Ses yeux étaient rivés sur l'écran central. Rien n'échappait à l'œil électrique niché dans le plafond du 402. Ni la sueur qui perçait les pores d'Emma, ni le tressaillement de sa carotide. Il zooma. L'image glissa, fluide, caressant les pixels de sa peau comme s'il écorchait son intimité. Pour Noé, Emma n'était pas une intruse, elle était une donnée. Une fréquence qu'il devait stabiliser.

Ses doigts effleurèrent la console en aluminium froid. Il sentit une onde de chaleur se propager dans son bas-ventre, une pulsion qu'il réprima aussitôt par une analyse chirurgicale. Ce n'était pas du désir, se mentit-il, c'était de la propriété. Il possédait chaque photon qui l'éclairait, chaque molécule d'air qu'elle inspirait.

« Respire, Emma », murmura-t-il. Sa voix était un râle sourd. « Ici, tu es morte pour eux. Tu n'existes que pour moi. »

Emma se sentait observée, mais elle attribua cette sensation à son propre traumatisme. C'était sa vieille peau qui la grattait, ce souvenir de mains trop lourdes. Elle s'assit par terre, au milieu du salon vide. Le sol était une plaque de glace qui aspirait sa vie, tandis que son sang bouillait sous l'effet de l'adrénaline. Elle aimait cette dureté. Un bourdonnement attira son attention. L'écran du boîtier de contrôle mural s'alluma sans qu'elle ne le touche.

BIENVENUE DANS L'ESPACE 402, EMMA. VOTRE SÉCURITÉ EST NOTRE PRIORITÉ.

Soudain, une notification rouge clignota sur l'écran secondaire de Noé. Un mouvement détecté dans le hall d'entrée. Il changea de flux vidéo. Une silhouette encapuchonnée se tenait devant les portes du Prisme. Marc. Le visage de Noé se décomposa en un masque de haine froide. L'imbécile croyait pouvoir entrer ici. Noé ne préviendrait pas la sécurité. Il allait laisser le type s'approcher, le laisser croire qu'il y avait une faille. Il voulait qu'Emma ait peur une dernière fois, pour qu'elle comprenne qu'en dehors de lui, il n'y avait que la mort.

— Emma, dit Noé dans l'intercom. Sa voix n'était plus humaine, elle était le son du bâtiment lui-même.

Elle sursauta, se plaquant contre le mur.

— Qui est là ? Sortez-moi de là ! Il arrive ! Je l'entends !

— L'intimité est un luxe que les proies ne peuvent pas s'offrir, Emma, asséna Noé. Je te donne la lumière. Remercie-moi. Il est à quatre mètres de ta porte. Son rythme cardiaque est à cent dix. Il porte un couteau.

Un coup violent retentit contre la porte blindée. Marc hurlait son nom. Emma s'effondra au sol, recroquevillée en position fœtale. Noé observa la scène, savourant chaque spasme de sa proie. Il attendit que la terreur soit totale, que son esprit soit brisé par l'imminence de l'intrusion, avant de presser une touche. Dans le couloir, un gaz lacrymogène haute pression fut pulvérisé par les buses du plafond. Marc s'effondra, hurlant de douleur, avant d'être traîné vers la sortie par les agents automatisés.

Le silence revint. Noé activa les lumières du 402 au maximum. Une clarté crue,

impitoyable.

— Il est parti, dit Noé. Pour de bon. Va dans la salle de bain, Emma. Lave-toi de lui.

C'était un ordre. Emma se leva, ses jambes chancelantes. Elle entra dans la pièce de carrelage blanc. Elle ne chercha pas l'objectif, elle savait qu'il était partout. Elle retira ses vêtements. Le tissu synthétique crissa, un son que les microphones amplifièrent avec une fidélité brutale dans les oreilles de Noé. Il passa en mode infrarouge. Le corps d'Emma apparut en nuances de pourpre et d'or, une silhouette de chaleur pure dans un univers de bleu glacial.

Elle entra sous le jet d'eau brûlante. Noé voyait l'eau ruisseler sur la topographie de son corps, il analysait la dilatation de ses vaisseaux, la cambrure de son dos. Il n'y avait plus de sanctuaire. Le Prisme l'avait avalée. Elle acceptait d'être regardée car c'était le prix de sa survie, une reddition totale où chaque pore de sa peau devenait la propriété exclusive de son sauveur.

Noé caressa la surface de son écran, là où se trouvait le visage thermique d'Emma. Le verre était tiède à cause de la chaleur des composants. Il imaginait la douceur de sa peau, mais surtout la résistance de ses os. Il voulait savoir jusqu'où il pourrait presser avant qu'elle ne comprenne que son dieu était aussi son geôlier.

— Dors maintenant, ma petite chose fragile, murmura-t-il alors qu'elle s'écroulait de fatigue sur le lit. Je veille sur toi.

L'odeur du vide aseptisé emplit la pièce. Dans l'obscurité de la salle de contrôle, Noé continua d'enregistrer la première heure de sa nouvelle vie. Chaque battement de cœur d'Emma était désormais une note dans sa symphonie de contrôle. L'obsession avait trouvé son sanctuaire, et il s'appelait le 402.

Chapitre 2

Résolution 4K

L'obscurité de la salle des serveurs n'était pas noire ; elle était une nuance de bleu électrique, saturée de particules de poussière calcinées par la haute tension. Noé était assis au centre de cette ruche de silicium, le visage baigné par l'éclat spectral de six moniteurs incurvés. Ici, l'air avait un goût de métal et d'ozone, une sécheresse chirurgicale qui lui irritait les sinus. C'était l'odeur de la maîtrise.

Sur l'écran central, le flux vidéo de l'appartement 402 s'affichait en une résolution si brutale qu'elle en devenait indécente. Emma était là. Elle ne savait pas qu'elle était devenue une suite de chiffres, une topographie de fréquences. Noé fit glisser ses doigts sur la console de commande, une caresse sur le plastique froid, et activa la superposition thermique.

Instantanément, la peau laiteuse qu'il devinait sous son pull disparut, remplacée par la machinerie de sa survie. Le rouge incandescent au centre de sa poitrine, là où le cœur battait la chamade, s'estompait en un orange brûlant le long de ses bras, pour finir en un bleu glacial à l'extrémité de ses doigts. Elle avait froid.

Noé zooma. La trame numérique permettait de distinguer chaque cil comme une aiguille noire. Il ne la regardait pas ; il l'autopsiait en temps réel. Sa main ajusta la molette de gain pour isoler le flux sanguin pulser dans la jugulaire. C'était une ligne de vie pourpre, un rythme saccadé qu'il ressentait dans ses propres tempes.

Soudain, il remarqua une anomalie sur l'oreiller, juste à côté de son visage. Une trace de chaleur persistante. Ce n'était pas sa propre chaleur. C'était une empreinte de main, trop large, un spectre thermique d'un rouge agressif qui s'effaçait lentement.

Une décharge d'adrénaline pure, un goût de cuivre dans la bouche, traversa Noé. Quelqu'un d'autre avait été dans cette pièce.

Il bascula les flux de sécurité. Dans l'angle mort de la conduite d'aération, il isola une silhouette. Marc. L'ex-mari. Une erreur du passé, une corruption du système. Noé ne ressentit aucune haine morale — la morale est une construction pour les faibles — mais une répulsion fonctionnelle pour ce virus.

— Tu es une anomalie, murmura-t-il.

Ses doigts dansèrent sur le clavier. À l'étage inférieur, il activa la ventilation réversible. Une décharge d'azote liquide fut injectée dans le conduit. Noé observa avec une fascination clinique la silhouette de Marc virer au bleu glacial, ses muscles se tétanisant sous le choc thermique avant que les verrous magnétiques ne le dirigent brutalement vers la sortie de service, là où le monde extérieur se chargerait de ce déchet.

Le danger écarté, Noé quitta sa cathédrale de métal. L'ascenseur le déposa au quatrième étage dans un silence de vide pressurisé. Il entra dans la 402 sans frapper. Le déclic du verrou magnétique résonna comme un verdict. Emma était prostrée au sol, une masse de chaleur tremblante. Elle leva les yeux, cherchant un rempart contre l'effroi, et s'effondra contre lui dans une pulsion de gratitude toxique.

Noé ne la prit pas dans ses bras. Il s'accroupit, réduisant la distance jusqu'à ce qu'il puisse sentir la radiation de son cou. Il sortit un capteur de sa poche, une pastille de polymère noir reliée à son terminal.

— Ne bouge pas, ordonna-t-il. Je dois recalibrer ta signature. Le stress a modifié tes paramètres.

Il l'entraîna vers la salle de bain, là où l'éclairage était le plus cruel. Il la poussa

contre le miroir sans tain. Emma hésita, mais ses doigts obéirent, laissant glisser sa veste au sol. Noé appliqua la pastille sur sa tempe. Le contact du plastique froid fit sursauter la jeune femme, mais son corps, traître, se détendait sous la poigne de fer.

— 112 battements par minute, nota-t-il, sa voix vibrant d'une satisfaction obscure. Ton sang bat trop vite. Tu ne me fais pas confiance ?

Il fit glisser le capteur le long de sa mâchoire, descendant vers la courbe de son cou. Emma ferma les yeux, sa respiration devenant un sifflement. Elle détestait cet objet qui la déshabillait de l'intérieur, mais sa peau réagissait à la fraîcheur de la main de Noé de manière presque érotique malgré l'effroi. Un court-circuit biologique total.

— Je ne tremble pas, Emma. Je résonne, murmura-t-il à son oreille.

Il pressa le capteur au centre de son sternum, là où l'os vibrait sous les coups de boutoir de son cœur. La pression était excessive, cherchant à broyer la chair pour atteindre la donnée pure.

— Regarde l'écran.

Emma ouvrit les yeux. Sur le terminal, elle ne vit qu'une tache de jaune et de rouge sur fond bleu. Elle n'était plus une femme ; elle était une cible.

— Tu vois cette zone sombre près de ton cœur ? C'est l'empreinte de ton angoisse. Je vais la lisser jusqu'à ce que tu sois aussi prévisible qu'un circuit intégré. Je veux savoir à quel moment précis la peur devient de l'obéissance.

Il força ses yeux à rencontrer les siens. Dans les prunelles de Noé, il n'y avait pas de désir, mais une luxure de contrôle.

— Dis-le, Emma. Dis que tu m'appartiens comme ces murs m'appartiennent.

— Je t'appartiens, sibilat-elle, le mot s'arrachant de sa gorge comme un aveu sous la torture.

Le rythme cardiaque sur la tablette chuta instantanément. Le pic de stress s'effondrait pour laisser place à une apathie profonde. La soumission était complète. Noé retira ses mains, laissant Emma avec une sensation de vide insupportable. Il se redressa, sa silhouette se découpant contre la lumière blafarde.

— Calibration terminée. Dors, Emma. Le bâtiment veille sur toi.

Il sortit, le sifflement de l'aspiration d'air scellant la pièce. De retour devant ses consoles, Noé ouvrit le dossier "Sujet 402". Il inséra les nouvelles courbes de conductivité cutanée. Le graphique était d'une beauté mathématique absolue.

Il caressa l'écran, là où l'image thermique d'Emma s'endormait. L'obsession n'était plus une pathologie ; c'était une architecture. Il ferma les yeux, écoutant le petit hoquet de détresse de sa proie à travers les microphones haute sensibilité. C'était le son d'une machine bien huilée.

— Demain, murmura-t-il dans l'obscurité bleutée, je veux voir de quelle couleur est ton désespoir quand il est filmé en infrarouge.

Le ventilateur de son ordinateur s'accéléra, expulsant une bouffée d'air sec. Noé inspira l'odeur du plastique chauffé, son seul oxygène. Emma n'était plus une femme ; elle était sa résolution la plus pure. Sa vérité. Sa possession totale, pixel par pixel.

Chapitre 3

Le Point Rouge

La vapeur d'eau stagnait dans l'air, une brume épaisse et tiède qui saturait les poumons d'Emma d'une odeur de chlore et de savon neutre. Dans la salle de bain de l'appartement 402, chaque surface brillait d'un éclat stérile, renvoyant la lumière bleutée des plafonniers LED. C'était son bunker. Son sanctuaire de céramique et de chrome. Elle passa une main tremblante sur le miroir pour dissiper la buée, le contact du verre froid contre sa paume déclenchant un frisson viscéral. C'est alors qu'elle le vit. Une pulsation. Un battement de cœur technologique niché dans l'angle supérieur du tain.

Emma retint son souffle. Là, derrière la couche d'argenteure, un point rouge vibrait, une luminescence maligne qui semblait absorber la lumière plutôt que d'en diffuser. Ce n'était pas un défaut de fabrication. C'était une pupille de verre fixée sur son intimité, capturant chaque pore de sa peau, chaque tressaillement de ses muscles. La sensation d'être observée se transforma en une agression tactile, comme si des milliers de doigts invisibles parcouraient son corps nu. Elle agrippa un flacon de parfum en verre lourd, les articulations blanchissant sous la pression, prête à briser cette intrusion, quand un clic métallique résonna. La serrure magnétique venait de s'effacer.

Noé entra sans hâte. Il portait un costume sombre d'une coupe si parfaite qu'il semblait faire partie intégrante de l'architecture. Son visage était un masque de sérénité technique. Il ne parut pas surpris de la voir ainsi, prostrée et furieuse. Il entra dans la pièce, réduisant l'espace vital d'Emma à néant, saturant ses narines d'une odeur de santal et d'ozone.

— Tu as trouvé l’anomalie, dit-il. Ce n’était pas une question, mais une constatation de performance.

— C’est un viol, Noé. Partout ? Jusque dans ma douche ?

Il pencha légèrement la tête, un mouvement mécanique. Ses lèvres s’étirèrent en un simulacre d’empathie.

— Le viol est une intrusion visant à détruire. Ce que je fais est une sauvegarde. Le Prisme a besoin d’indexer chaque micro-mouvement de tes fibres musculaires pour ajuster ton environnement. Pour te protéger de lui.

Il sortit son téléphone et fit glisser une image vers elle. Sur l’écran, une vidéo en noir et blanc montrait le parking de l’immeuble. Une silhouette nerveuse s’agitait près de l’ascenseur : son ex. Emma sentit l’acide gastrique remonter dans sa gorge. La terreur ancienne revenait, sale et brutale.

— Il était là il y a une heure, Emma. Pour lui, tu es désormais une variable invisible, une erreur 404. Je suis le seul rempart entre sa violence chaotique et ta sécurité absolue.

Dans un geste de rage impuissante, Emma projeta le flacon de parfum. Le verre ne se brisa pas contre Noé, mais contre le rebord du marbre, volant en éclats. Des fragments s’incrustèrent dans sa paume. Noé ne cilla pas. Il s’approcha, saisit son poignet avec une poigne d’acier et la força à s’asseoir sur le rebord de la baignoire. Il sortit une pince chirurgicale de sa veste.

L’extraction des débris fut un acte de sensualité grise, un mélange de soin et de torture. À chaque éclat retiré, Noé observait la dilatation de ses pupilles, captant la donnée de sa douleur. Sa peau effleurait la sienne, un contact électrique, brutal. Il ne s’excusait pas de l’avoir effrayée ; il gérait son système.

— Ne lutte pas, murmura-t-il, sa bouche si proche de son oreille qu'elle sentit son souffle thermique. La résistance crée du chaos. Je suis ton système immunitaire. Je vois la dilatation de tes vaisseaux en 8K. Je peux verrouiller ces portes avant même que tu n'envisages de fuir.

Il finit de panser ses mains avec une régularité de machine textile, puis il se releva, dominant sa silhouette fragile.

— Va te doucher, Emma. L'eau est réglée à 38,5 degrés. C'est la température optimale pour stabiliser ton pic de cortisol. Je t'observerai. Pas par désir, mais par nécessité structurelle.

Il sortit, et le clic de la porte se referma comme une sentence définitive. Emma resta seule face au miroir fêlé. Le point rouge brillait toujours, imperturbable. Elle se leva, ses mouvements désormais dictés par la prescription de son geôlier. Elle entra sous le jet d'eau chaude, offrant sa gorge et sa nudité à l'objectif dissimulé au plafond. Elle ferma les yeux, baignée dans une paix toxique, acceptant enfin sa cage pour ne plus avoir à craindre la jungle. Elle n'était plus une femme ; elle était une fréquence parfaitement harmonisée au réseau de Noé.

Dans la salle des serveurs, Noé isola le son de sa respiration. Il augmenta la luminosité de l'écran pour voir la structure de son iris. L'obsession n'était plus un état, c'était un processus de raffinement continu. Emma était enfin en sécurité. Elle était enfin perdue. Le point rouge, tel un astre mort, veillait sur sa reddition.

Chapitre 4

Interface Homme-Machine

Le hall technique du Prisme n'était pas une pièce, c'était l'intérieur d'un crâne cybernétique. L'air y était rare, saturé par l'odeur âcre de l'ozone et du plastique chauffé à blanc. Emma sentait le bourdonnement des serveurs vibrer jusque dans la pulpe de ses doigts, une fréquence basse qui faisait grincer ses dents. Sous ses pieds nus, les dalles métalliques étaient glacées, mais dans sa main, la petite lentille de verre qu'elle avait arrachée à la grille d'aération de sa chambre lui brûlait la paume.

Noé ne bougea pas. Il était adossé à une console de contrôle, la silhouette découpée par le néon bleu vertical qui courait le long du mur. Sa chemise blanche, immaculée, semblait irradier dans cette pénombre artificielle. Il ne respirait pas comme un homme qu'on vient de prendre en faute ; il respirait comme une horloge. Régulier. Linéaire. Inflexible.

— Explique-moi, articula Emma.

Sa voix se brisa. Elle détestait cette faiblesse. Elle voulait être une lame, elle n'était qu'un nerf à vif. Sa paranoïa, qu'elle avait cru être son bouclier, se retournait contre elle, transformant chaque ombre du hall en un prédateur potentiel.

Noé inclina légèrement la tête. Le mouvement était mécanique. Ses yeux, deux fentes d'un gris d'acier, balayèrent le visage d'Emma avec une précision de scanner.

— Le 402 n'est pas un appartement, Emma. C'est un écosystème.

— Tu m'espionnes. Chaque instant. Dans ma douche. Dans mon sommeil.

Elle fit un pas vers lui, brandissant la micro-lentille comme une arme dérisoire. Ses articulations blanchissaient. Une goutte de sueur glissa entre ses omoplates, sillage humide sur sa peau chauffée par la fièvre. Noé se détacha de la console. Il n'utilisait pas d'espace de transition ; il envahissait le sien. L'odeur de son parfum, un mélange de santal et de métal froid, l'envahit jusqu'à la nausée.

— Le voyeurisme est une pulsion, dit-il d'une voix basse, un baryton qui fit vibrer la cage thoracique d'Emma. La surveillance est une discipline. Je ne cherche pas le plaisir. Je cherche l'absence de risque.

Il leva la main. Elle crut qu'il allait la frapper, et son cœur rata un battement dans une explosion d'adrénaline. Mais il se contenta de pointer un immense écran mural. Sous l'impulsion de ses doigts, la toile de verre s'anima. Une mosaïque de pixels s'organisa pour afficher une dizaine d'angles de vue de l'appartement 402. Emma se vit elle-même, quelques heures plus tôt, assise sur son lit. L'image était d'une netteté obscène. Elle se sentit soudainement nue, écorchée vive devant ce mur d'électrons.

— Regarde plutôt ceci, ordonna Noé.

Il balaya l'écran d'un geste sec. L'image changea. Le couloir du quatrième étage, quarante-huit heures plus tôt. Une silhouette familière s'avancait. Marc. Ses épaules larges, sa démarche prédatrice. Il s'arrêta devant sa porte, un scanner de fréquences à la main.

Emma sentit son estomac se nouer. La terreur, une vieille amie toxique, l'enveloppa comme un linceul. Elle revit les coups, sentit le goût du sang.

— Il a tenté de forcer le premier protocole à 02h14, dit Noé, sa voix devenant un instrument de précision chirurgicale. À 02h18, j'ai activé le brouillage et envoyé une décharge de 220 volts dans la poignée.

Sur l'écran, Marc recula brusquement, secoué par un spasme, avant de fuir. Noé se tourna vers Emma. Sa main se referma sur son poignet. Ses doigts étaient des serres.

— Tu as vu ? Sans moi, il serait sur toi. Il t'aurait déjà brisé les côtes pour t'apprendre la ponctualité.

Emma essaya de dégager son bras, mais la pression augmenta juste assez pour lui rappeler qu'il contrôlait la dynamique. La douleur était une ancre.

— Pourquoi ne pas avoir prévenu la police ?

Noé eut un rire sec, dépourvu d'humanité.

— La police gère la loi. Je gère ta survie. Ne confonds plus les deux.

Il se rapprocha encore. Elle sentait l'électricité statique entre leurs vêtements. La lumière bleue des moniteurs se reflétait dans ses pupilles, lui donnant l'air d'un automate conscient.

— Tu es en colère parce que je t'ai vue, continua-t-il, sa voix glissant comme de l'huile sur du métal. Mais tu devrais être reconnaissante que je sois le seul. Marc te cherche dans le monde physique. Moi, je te garde dans ma matrice. Ici, il n'existe pas.

— C'est une prison, Noé.

— Toutes les forteresses sont des prisons pour ceux qui ne détiennent pas les clés.

Il lâcha son poignet. La marque de ses doigts restait rouge sur la peau pâle d'Emma. Elle massa l'endroit, sentant le sang circuler à nouveau, une pulsation douloureuse qui

suivait le rythme des ventilateurs. Elle le détestait. Elle détestait sa logique. Elle détestait le soulagement ignoble qui commençait à l'anesthésier.

— Tu as installé des caméras dans la salle de bain, dit-elle, sa voix n'étant plus qu'un souffle.

— Il y a un capteur de chaleur. Pas de flux vidéo constant, sauf si le rythme cardiaque détecté dépasse 110 battements sans activité physique. Comme maintenant.

Il désigna un cadran. Un graphique oscillait frénétiquement. C'était son cœur. Il le mesurait. Il en possédait la fréquence. Un frisson parasite lui tordit le bas du ventre, une décharge qu'elle aurait voulu arracher de ses propres nerfs. Noé ne la regardait pas comme une femme, mais comme un système complexe dont il était le seul ingénieur qualifié.

— Enlève ton pull, Emma.

L'ordre tomba, laconique. Elle se figea.

— Quoi ?

— Le capteur indique une anomalie thermique au niveau de ton plexus. Je dois vérifier s'il s'agit d'une inflammation réelle ou d'une montée de cortisol. Ne discute pas la logique. La pudeur est une variable inutile dans un maillage clos.

Emma hésita. Ses doigts se crispèrent sur la laine. Elle sentait le regard de Noé comme une pression physique, une main invisible pesant sur ses épaules. Elle croisa les bras et tira sur le tissu. Le pull glissa, révélant la pâleur de sa peau moite dans la lumière stérile. Le froid de la climatisation heurta ses pores.

— Bien, dit Noé. Sa propre respiration s'était accélérée, mais son visage restait de

marbre. Allonge-toi. Les bras le long du corps.

Elle s'exécuta sur la plateforme de test, sa peau humaine contrastant violemment avec le métal brossé. Elle était une offrande. Une donnée. Elle ferma les yeux, abandonnant ses membres à l'étau de verre.

— Tu es en sécurité ici, murmura-t-il, se penchant vers son oreille. Tu es enfin là où tu dois être. Ma belle erreur.

Il s'écarta, lui laissant le passage vers l'ascenseur. Emma passa devant lui, évitant tout contact, mais elle sentait son regard peser sur sa nuque comme une onde radio qui ne s'arrêtait jamais.

Alors que les portes se refermaient, elle vit Noé se retourner vers ses écrans. Il vérifiait déjà que le périmètre était sécurisé, que chaque pixel était à sa place, que sa possession était bien verrouillée. Dans l'ascenseur, Emma se laissa glisser contre la paroi. Elle tremblait. Elle porta la main à son poignet. La chaleur de sa peau semblait y être restée incrustée, comme une puce sous-cutanée.

Elle entra dans son appartement et entendit le clic magnétique de la serrure. Ce n'était pas le bruit d'une porte qui se ferme. C'était le bruit d'un verrou qui tombe.

Elle leva les yeux vers la grille d'aération. Elle savait qu'il y avait une autre lentille là-bas. Elle ne chercha pas à l'enlever. Elle resta simplement immobile, au centre de la pièce, attendant que l'architecte valide sa présence par un simple clignement de données. Elle était sauvée. Elle était protégée. Elle n'avait jamais été aussi terrifiée. Et pour la première fois, elle n'avait plus besoin de regarder derrière elle.

Noé regardait pour elle. Noé regardait tout.

Chapitre 5

Preuve par l'Image

Le bourdonnement des serveurs monta d'un ton, une vibration électrique qui s'insinua sous la peau d'Emma pour faire vibrer ses os. L'air de la pièce de contrôle était saturé d'ozone, cette odeur métallique et sèche qui précède l'orage ou la panne de circuit. Noé ne bougeait pas. Il était une ombre découpée contre le mur de moniteurs, une silhouette dont la température semblait inférieure à celle de l'acier environnant. Ses yeux n'étaient que des reflets de moniteurs, froids, dénués de la moindre chaleur humaine, une lumière qui ne brûlait pas mais qui disséquait.

— Regarde l'écran 04, Emma. Ne cille pas. Les pixels ne mentent jamais.

Sa voix était un scalpel. Froide. Précise. Elle ne contenait aucune trace d'empathie, juste l'arrogance de celui qui détient la vérité brute. Emma sentit la sueur glisser le long de sa colonne vertébrale, une trace glacée qui contrastait avec la chaleur traîtresse qui lui empourprait les joues. Elle voulait hurler, briser ces écrans, griffer le visage de cet homme qui l'avait transformée en spécimen de laboratoire, mais ses muscles étaient tétanisés. Ses poumons refusaient de se gonfler totalement, comme si l'air du Prisme était devenu trop dense pour ses bronches humaines.

Sur l'écran, le couloir du quatrième étage apparut avec une netteté obscène. Le gris chirurgical du béton, les lignes de LED bleues courant au plafond. Puis, une distorsion dans l'ordre parfait. Une silhouette. Thomas. Emma reconnut cette façon de pencher la tête, ce tic nerveux à la mâchoire qu'elle avait appris à anticiper comme on anticipe l'impact d'un accident de voiture.

— Ce n'est pas possible, murmura-t-elle, le son s'étranglant dans sa gorge sèche. J'ai

changé d'identité. J'ai tout effacé.

— On n'efface rien, Emma. On ne fait que déplacer les fichiers, répondit Noé. Il est là depuis trois nuits. Il attendait que tu dormes. Regarde ses mains.

Noé zooma. Dans la main droite de l'intrus, une lame fine luisait sous l'éclairage stérile, un éclat blanc qui semblait crever la rétine d'Emma. Elle sentit une pression sur son épaule. La main de Noé. Ses doigts n'étaient pas de la chair, c'étaient des étaux de cuir et de certitude. Il ne posait pas la main, il scellait sa peau. La chaleur de sa paume traversa le tissu fin de son chemisier, une violation qu'elle accueillit avec une honte dévorante. Son corps, traître, cherchait un ancrage face à l'horreur projetée. Elle avait soif de l'humiliation de sa surveillance si cela pouvait la sauver.

— Il a posé l'outil sur le lecteur biométrique, continua Noé. Sa respiration était lourde. Il était excité, Emma. Il savourait déjà l'instant où il te trouverait, vulnérable, dans ce lit que tu pensais sûr.

Emma ferma les yeux, mais la main de Noé remonta vers sa nuque, ses doigts s'ancrant dans ses cheveux pour l'obliger à faire face à l'image.

— Ne ferme pas les yeux. C'est la réalité que tu as fuie. Regarde ce qui arrive quand je n'interviens pas.

Une décharge invisible se produisit. Sur la vidéo, Thomas fut projeté en arrière, son corps heurtant le mur avec une violence sourde que le système audio restitua avec une fidélité écœurante : le craquement sec d'une épaule qui se déboîte, le souffle coupé. Puis, le silence. Un silence numérique.

— Un arc de 50 000 volts, expliqua Noé, son souffle effleurant l'oreille d'Emma. Suffisant pour saturer le système nerveux. Je l'ai laissé partir. Pour l'instant.

Emma tremblait si fort que ses dents s'entrechoquèrent. L'indignation qu'elle ressentait quelques minutes plus tôt s'effritait, remplacée par une terreur visqueuse qui lui paralysait les membres. Elle se tourna vers Noé. Il ne souriait pas. Il n'y avait aucune satisfaction morale sur son visage, seulement la satisfaction technique d'un prédateur ayant éliminé la concurrence.

— Tu m'observais pendant qu'il était là, haleta-t-elle. Tu l'as regardé essayer de m'atteindre.

— Je t'observais dormir, corrigea-t-il sans ciller. Ton cycle de sommeil paradoxal commençait à peine. Je ne pouvais pas permettre qu'il soit interrompu. Tu as besoin de repos, Emma. Ta paranoïa t'épuise.

Il se rapprocha encore. L'odeur de Noé — savon neutre, papier frais et une note métallique de circuit — envahit ses sens. C'était une odeur de cage propre.

— Tu es un monstre, cracha-t-elle, mais sa voix manquait de conviction. Ses jambes, transformées en coton, se dérobaient.

Noé la rattrapa par la taille, sa main large pressant son ventre, la collant contre lui avec une force qui n'admettait aucune négociation. La dureté de son corps était un rempart. Elle sentit la boucle de sa ceinture, froide, contre son bassin, et la chaleur de son torse à travers sa chemise immaculée.

— Je suis le monstre qui garde ta porte, Emma. Celui qui connaît chaque battement de ton cœur. Thomas veut te détruire. Moi, je veux te préserver. Sous vide. Intacte.

Il posa son menton sur son épaule, ses yeux fixés sur la mosaïque de vidéos qui montraient chaque angle de l'appartement 402. La cuisine vide. La chambre plongée dans la pénombre.

— Tu as le choix, murmura-t-il, ses lèvres frôlant le lobe de son oreille, provoquant un frisson de dégoût et de soulagement qui la fit gémir. Tu peux retourner dans la pluie, dans la ville, et attendre qu'il te retrouve. Ou tu peux rester ici. Dans le Prisme. En sécurité derrière mes yeux.

Emma regarda l'écran vide. Sa respiration commença à se calquer sur celle de Noé. Un rythme lent, forcé par la proximité. Elle détestait la pression de son bras, cette possession immédiate, mais elle redoutait plus encore l'absence de cette pression. Elle était une proie qui venait de comprendre que son seul refuge était l'ancre d'un prédateur plus calme. Plus propre. Un prédateur qui lui offrait le luxe de ne plus avoir à fermer les verrous elle-même, car il était devenu le verrou.

— Pourquoi moi ? demanda-t-elle, les yeux embués.

Noé tourna son visage vers le sien. À cette distance, elle pouvait voir les pores de sa peau, l'absence totale de battement de paupière. Il l'étudiait comme une pièce d'orfèvrerie complexe dont il venait de comprendre le mécanisme.

— Parce que tu es la seule variable que je n'ai pas encore totalement indexée, Emma. Et parce que tu as peur. La peur te rend honnête.

Il resserra sa prise, sa main remontant doucement pour presser la base de sa gorge, là où son pouls battait avec une violence désespérée. Il ne l'étranglait pas ; il mesurait sa vie.

— Dis-le, ordonna-t-il. Dis que tu as besoin de moi. Dis que tu veux que je regarde.

Les mots restèrent bloqués dans sa gorge. Sa fierté se battait contre l'instinct de survie animal qui lui hurlait de se soumettre. Elle sentit l'humidité de ses larmes s'écraser sur les doigts de Noé.

— J'ai besoin de toi, lâcha-t-elle dans un souffle, une capitulation qui sonna comme un glas.

Noé ferma les yeux un instant, une expression de paix presque religieuse traversant son visage de marbre. Il inclina la tête et déposa un baiser sur sa tempe. C'était un geste d'une tendresse terrifiante, dénué de chaleur, comme le sceau de cire apposé sur un contrat définitif.

— Je sais, Emma. Je le sais depuis que tu as signé le bail.

Il lâcha prise, mais elle ne s'enfuit pas. Elle resta là, debout au milieu des serveurs hurlants, ses yeux fixés sur les moniteurs qui diffusaient sa vie en boucle, pixel après pixel, sous le regard éternel et bleu de son nouveau maître. L'odeur d'ozone semblait maintenant plus douce, presque enivrante. C'était l'odeur de sa nouvelle vie. Une vie sous surveillance.

Noé tendit la main vers le panneau de commande. Ses doigts dansèrent sur l'interface avec une agilité de pianiste.

— On va revoir la séquence, Emma. Mais cette fois, on va analyser ta réaction. Je veux comprendre pourquoi ton rythme cardiaque a chuté juste avant l'impact. C'est fascinant.

Il relança la vidéo. Le visage de Thomas réapparut. Emma ne recula pas. Elle s'approcha de l'écran, fascinée par sa propre destruction évitée, cherchant dans les pixels la preuve qu'elle était encore vivante, même si elle n'était plus libre. Le piège était refermé. Elle ne tremblait plus. Elle était possédée, et dans cette possession, elle trouvait une paix monstrueuse, une stabilité chirurgicale que seul le Prisme pouvait lui offrir.

— Regarde bien, murmura Noé. C'est là que tu deviens mienne.

Et elle regarda. Elle regarda jusqu'à ce que ses yeux brûlent, jusqu'à ce que l'image de son passé ne soit plus qu'un amas de données sans importance, une interférence supprimée par un système supérieur. Elle était le sujet. Il était l'observateur. Et dans cette dynamique de pouvoir absolue, elle disparut, absorbée par la lumière bleue des écrans. Le sanctuaire était une cage, et Emma aimait déjà ses barreaux.

Chapitre 6

Le Pacte d'Ozone

L'air dans l'appartement 402 n'était plus de l'oxygène. C'était une suspension d'ions, une vapeur de silicium chauffé et de statique qui tapissait le fond de la gorge, vestige du fonctionnement intensif des processeurs dissimulés derrière les cloisons de polymère. Emma restait pétrifiée devant l'écran 4K du salon, transformé en un triptyque de cauchemars. Sur la dalle de verre, les pixels dessinaient une silhouette familière : Thomas. L'homme qui l'avait brisée méthodiquement pendant quatre ans se tenait à l'entrée de l'immeuble, filmé sous trois angles différents, une ombre menaçante sous la pluie battante de la métropole.

Derrière elle, Noé ne bougeait pas. Son souffle était une mécanique de précision, lent, régulier, presque imperceptible par-dessus le bourdonnement sourd des serveurs. Emma sentait la chaleur radiative qui émanait de lui, une radiation thermique qui contrastait avec le froid chirurgical de la pièce. Sa peau était couverte d'une sueur glacée, les pores dilatés par une terreur qui ne trouvait plus d'issue.

— Regarde ses pupilles, Emma, murmura Noé. Sa voix était un scalpel. La résolution est assez haute pour voir la dilatation. Il est en phase de traque.

Emma sentit une torsion viscérale lui monter à la gorge. Le goût âcre de la bile brûlait ses amygdales. Elle fixait l'écran, les mains pressées contre ses cuisses pour en arrêter le tremblement.

— Comment a-t-il trouvé cette adresse ? J'ai changé de banque, de numéro, de vie.

Un silence de trois secondes s'installa, mesuré par le cliquetis d'un disque dur. Noé fit

un pas en avant. L'odeur de son parfum — un mélange de cuivre froid et de désinfectant hospitalier — l'enveloppa. Il ne la toucha pas encore, mais sa proximité créait une pression atmosphérique insupportable.

— C'est moi, dit-il simplement.

Emma pivota, le dos heurtant le métal du bureau dans un choc sourd. Ses yeux scannèrent le visage de Noé : les traits étaient immobiles, les iris gris acier fixes, ne montrant qu'une satisfaction analytique.

— Tu l'as fait venir ?

— Une fuite de données ciblée sur un forum de "recherche de personnes", expliqua-t-il avec une monotonie terrifiante. Un ping sur son adresse IP. Je lui ai mâché le travail. Je voulais voir s'il était une menace active ou un simple parasite résiduel. Sa réactivité est de 100 %. Sa dangerosité est confirmée.

Emma lança sa main vers son visage, mais Noé encadra son poignet comme on sécurise un périmètre. Ses doigts appliquaient une pression de vingt newtons, juste assez pour sentir le flux laminaire de son sang sans l'interrompre. Une décharge électrique remonta le long du bras d'Emma, lui arrachant un gémissement étouffé.

— Tu es un monstre... tu m'as jetée en pâture pour une expérience ?

— Pour un diagnostic, rectifia-t-il. On ne sécurise pas un périmètre sans tester ses failles. Tu es ma priorité, Emma. Et Thomas était une variable incontrôlée. Maintenant, il est dans le système. Ce qui est prévisible est neutralisable.

Il la libéra. Emma recula jusqu'à heurter la baie vitrée. Le verre froid contre ses omoplates lui fit l'effet d'une lame. À travers la vitre, les lumières de la ville scintillaient dans le chaos, mais ici, tout était calibré. L'immeuble "Le Prisme" n'était

plus un refuge, c'était une plaque de culture où elle était le spécimen principal.

— Regarde la suite de la séquence, ordonna Noé.

Il fit défiler les images. Sur l'écran, Thomas s'approchait de la porte blindée. Soudain, deux agents de sécurité du Prisme surgirent de l'ombre. L'intervention fut d'une violence mathématique. Une pression sur les articulations, un plaquage, une injection rapide. Thomas fut évacué dans un van noir en moins de soixante secondes.

— Il est où ? demanda-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un souffle éraillé.

— Dans un centre de rétention privée. Il ne fera plus partie de ton champ visuel, Emma. Jamais. Sauf si tu décides de quitter ce sanctuaire.

Noé entra dans son espace vital, la forçant à incliner la tête vers l'arrière contre le verre. Il posa ses mains de chaque côté de son visage, ses paumes à plat sur la vitre, l'emprisonnant dans un cadre de chair et de polymère.

— Tu as peur de moi, déclara-t-il. Ses yeux exploraient chaque micro-mouvement de ses muscles faciaux. C'est rationnel. Je suis capable d'orchestrer la terreur pour garantir la paix. Mais tu as plus peur de l'imprévisibilité du monde.

Emma sentit une larme couler. Noé l'attrapa du bout du pouce, écrasant l'humidité contre sa peau avec une lenteur chirurgicale. Elle détestait ce contact invasif, mais une partie de son cerveau, brisée par des années de fuite, hurlait un soulagement névrotique. Thomas était broyé par une puissance plus froide, plus absolue.

— Tu es un prédateur, murmura-t-elle.

— Je suis le mur, corrigea-t-il. Mais un mur n'a pas de portes. L'intimité est une vulnérabilité. Je dois tout voir. Chaque pixel de ta peau, chaque oscillation de ton

rythme cardiaque. C'est le contrat.

Il se pencha, ses lèvres frôlant son oreille. L'odeur de statique s'intensifia. Ses doigts descendirent vers son cou, encerclant sa trachée pour marquer la prise.

— Dis-le. Dis que tu acceptes que je sois ton oxygène.

Emma ferma les yeux. La paranoïa qui l'habitait se transforma en une forme de soumission totale. Le Prisme n'était plus un immeuble, c'était un exosquelette dont Noé était le pilote.

— Je n'ai pas le choix. Surveille-moi. Ne me laisse plus jamais seule face à l'imprévu.

La pression sur son cou se relâcha, mais l'emprise psychologique se referma comme une mâchoire de piège à loup. Sur les moniteurs, les images de l'arrestation disparurent, remplacées par les flux en direct de toutes les pièces. Emma se vit elle-même sur l'écran du salon, minuscule silhouette tremblante observée par son geôlier. Un ventilateur de plafond s'enclencha, détectant l'élévation de sa température corporelle.

— Bien, dit Noé. Ta fréquence cardiaque est à 112. Je vais te préparer un sédatif léger. Demain, nous commencerons l'optimisation de ton emploi du temps. Tu vas te doucher. L'eau sera à trente-huit degrés. Je veux voir comment ta peau réagit à la chaleur. Va.

Emma se dirigea vers la salle de bain. La porte coulissante s'ouvrit avec un gémissement de servomoteur. À l'intérieur, l'éclairage bleuté rendait ses veines apparentes sous sa peau pâle. Elle se déshabilla sous l'œil des caméras dômes fixées aux angles du plafond. Chaque vêtement qui tombait était un voile de plus levé sur son autonomie sacrifiée.

Elle entra dans la cabine. Le jet d'eau était si précis qu'il semblait mordre la peau d'Emma. La vapeur satura l'espace, mais elle savait que Noé utilisait les lentilles thermiques. Soudain, la paroi de verre coulissa. Noé était là, debout dans la buée. Il ne regardait pas ses yeux, mais les zones de chaleur résiduelles sur son corps, analysant les points de tension comme une carte de données. Il lui tendit une serviette blanche avec une raideur de technicien.

— Sors.

Elle s'exécuta, ruisselante. Noé l'enveloppa et commença à frictionner ses épaules avec une vigueur qui frisait la violence. C'était une possession par le toucher.

— Tu es à moi maintenant, murmura-t-il. Comme un secret qu'on protège. Je connais tes cycles, tes carences, tes terreurs. Je vais tout optimiser.

Il l'entraîna vers le lit et la poussa doucement pour qu'elle s'allonge. Il resta debout au-dessus d'elle, silhouette monolithique découpée par la lumière bleue des serveurs.

— Dors, Emma. Les capteurs de pression du matelas m'indiqueront si ton sommeil est agité. Si tu fais un cauchemar, j'ajusterai la diffusion de mélatonine dans l'air. Tu ne seras plus jamais seule avec tes démons. Je serai là pour les analyser.

Il quitta la pièce. Le clic de la serrure magnétique résonna comme une sentence. Emma resta allongée, fixant les objectifs des caméras qui ne cillaient jamais. Elle sentait le bourdonnement des processeurs vibrer à travers le sommier, un ronronnement mécanique qui s'accordait à sa respiration. Elle n'était plus une femme ; elle était le Sujet 402. Une donnée sécurisée dans l'univers de Noé.

L'odeur du silicium remplit ses poumons une dernière fois avant qu'elle ne sombre. Le système était en ligne. La surveillance était totale. Dans le monolithe de verre, Emma était enfin en sécurité. Morte à elle-même, mais protégée de toute

contamination. L'obsession avait trouvé son sanctuaire sans issue.

Chapitre 7

Température Corporelle

L'appartement 402 ne respirait pas ; il traitait de l'air. Un flux laminaire, filtré, dépourvu de la moindre scorie organique, glissait sur la peau d'Emma comme une caresse d'azote. Dans le silence pressurisé du Prisme, le bourdonnement des serveurs situés derrière la cloison du salon formait une nappe sonore de basse fréquence, un ronronnement de prédateur repu.

Emma se tenait debout au centre de la salle de bain, les pieds nus sur le carrelage en grès cérame chauffé à exactement vingt-trois degrés. Elle savait que la dalle sous ses talons transmettait son poids, sa posture et sa température basale à l'architecture binaire de Noé. Elle ne cherchait plus à se cacher. La pudeur était une donnée obsolète, un luxe d'anonyme troqué contre la certitude de ne plus jamais être surprise par un impact physique non programmé.

Elle leva les yeux vers le miroir sans tain. Derrière le tain, l'objectif grand-angle. Une pupille de verre de quatre millimètres captant le moindre tressaillement de ses muscles masséters. Elle commença sa routine. Chaque geste était une offrande cinétique, une réduction du bruit dans le signal. Elle dénoua sa chemise de nuit en soie grise. Le tissu glissa sur ses épaules avec un bruissement électrostatique, révélant la pâleur de son dos sous la lumière LED froide, réglée sur un spectre de 5500 Kelvins. Elle ne frissonna pas. Elle savait que Noé détestait les imprévus physiologiques. Elle s'étira lentement, offrant la courbe de sa colonne vertébrale à l'analyseur de mouvement. Elle sentait le regard de Noé comme une pression tactile, une main invisible suivant la ligne de ses vertèbres, pixel par pixel.

C'était une parade nuptiale pour un dieu de silicium.

Dans son bureau, à trois étages de là, il isolait la pulsation de son artère carotide pour vérifier que son rythme cardiaque restait dans la zone de confort édictée : soixante-douze battements par minute. Elle saisit sa brosse. Cent coups. Pas un de plus. Elle performait sa stabilité. Si elle accélérât, Noé interpréterait cela comme une montée d'anxiété et ajusterait la diffusion de magnésium via les bouches d'aération. Il la sculptait de l'intérieur, manipulant sa chimie hormonale par le simple biais de son environnement immédiat.

Le haut-parleur invisible émit un clic sec.

— Ta température corporelle a chuté de 0,3 degré, Emma.

La voix n'était pas celle d'un amant, mais celle d'un diagnostic. Froide, dénuée d'inflexion, elle rebondissait sur les parois de verre avec une précision chirurgicale. Emma s'arrêta, la brosse suspendue. Elle s'adressa à l'objectif, à l'œil qui ne fermait jamais.

— J'ai froid, Noé.

Un mensonge. Elle n'avait pas froid, elle avait faim d'une réaction. Elle voulait voir jusqu'où il irait pour stabiliser son sujet.

— Le système compense. Ne quitte pas la zone de captation thermique.

Presque instantanément, les vannes hydrauliques sifflèrent. La cabine de douche s'illumina d'une lueur orangée. L'assaut liquide la frappa, une percussion calibrée à trente-huit degrés, la température exacte du sang circulant sous ses propres côtes. Elle n'était plus lavée, elle était réétalonnée. L'eau purifiée à l'extrême, dépourvue de toute vie, ruisselait sur ses hanches. Elle frotta ses seins contre le quartz brûlant, cherchant une friction, une douleur qui ne soit pas médiée par un écran.

— Tu te stimules, Emma. Ton rythme cardiaque est à quatre-vingt-huit.

— C'est ce que tu voulais voir, non ? murmura-t-elle, son souffle créant une buée éphémère. Tu ne regardes pas les caméras pour ma sécurité. Tu les regardes pour voir comment mon corps réagit à toi.

Un silence de cinq secondes. Dans le langage de Noé, une éternité de calculs.

— Je regarde pour m'assurer que rien ne vient altérer ton intégrité. L'excitation est une altération. Elle brouille les données de base. Mais je reconnais la nécessité d'une décharge de tension.

Elle sortit de la douche, la peau à vif. Elle se dirigea vers la chambre, sachant que l'angle des caméras changeait à chaque pas pour maintenir un cadrage parfait sur son centre de gravité. Sur le lit, un écran plat affichait ce qu'il voyait. C'était la concession de Noé. Emma s'assit sur le matelas à mémoire de forme qui se moula instantanément à sa morphologie. Elle regarda l'écran. Elle vit le couloir du 4ème étage, désert, baigné d'une lumière bleue sépulcrale. Puis, une petite fenêtre s'ouvrit en bas à droite.

C'était lui. Noé était assis face à un mur de moniteurs. Son visage était un masque de marbre technique. Ses traits étaient trop parfaits pour être humains.

— Tu m'as regardée me doucher pendant douze minutes et quatorze secondes, Noé.

Il tourna lentement la tête vers la caméra qui le filmait, brisant le quatrième mur numérique de leur intimité forcée. Ses yeux, d'un gris d'acier trempé, semblaient percer la couche de pixels pour venir se loger directement dans les pupilles d'Emma.

— Tu as passé trois minutes de plus que d'habitude à masser la cicatrice sur ton

genou gauche. Pourquoi ?

Emma baissa les yeux sur la fine ligne blanche, souvenir d'une fuite désespérée deux ans plus tôt.

— Elle me lançait.

— Le système maintient une température constante. Ne mens pas aux capteurs. Tu pensais à lui.

Le mot flotta comme un poison. L'homme qui rôdait encore dans les limbes de la ville, celui que Noé entretenait soigneusement comme un spectre pour justifier la mise en cage.

— S'il revient...

— Il ne reviendra pas. Sa fréquence a été neutralisée. Tu es sous ma protection.

Il manipula une commande. Sur l'écran de la chambre, l'image du couloir disparut pour laisser place à un diagramme thermique du corps d'Emma. Elle se vit en nuances de bleu et de rouge vif.

— Regarde-toi. Tu irradies. Ton corps réagit à ma voix. Tes glandes sudoripares s'activent sur tes paumes. Ton anxiété n'est plus de la peur, c'est de l'anticipation.

Emma sentit une bouffée de chaleur, une honte mêlée à une excitation viscérale. Elle détestait qu'il lise son désir comme un rapport d'erreurs système.

— Tu es un monstre, Noé.

— Je suis la solution au problème de ta survie. Va te coucher. Le cycle de sommeil

commence dans quatre minutes. Je verrai chaque mouvement de tes yeux sous tes paupières. Et si tu cries, je serai là avant même que le son ne sorte de ta gorge.

Emma s'allongea, les muscles tendus, le cœur battant contre ses côtes comme un oiseau prisonnier d'une cage de titane. Elle ramena la couette, mais les capteurs thermiques passaient à travers le tissu. Rien ne faisait écran. La lumière décrut, virant au bleu nuit. Le bourdonnement des serveurs s'intensifia, devenant la respiration de l'immeuble.

— Bonne nuit, Emma, chuchota la voix, plus proche, via l'enceinte dissimulée dans le sommier.

— Dors-tu, toi ?

— Je surveille. Le sommeil est une perte de données. Je préfère te voir exister.

Emma ferma les yeux. Elle sentait le poids de son regard. C'était une pression physique, une couverture de plomb qui l'empêchait de s'enfuir. Elle se sentait violée dans sa structure moléculaire, dépouillée d'humanité au profit d'une existence purement numérique. Et pourtant, ses muscles se relâchèrent. La paranoïa se transformait en une soumission hébétée. Elle n'était plus responsable d'elle-même. Elle avait délégué son instinct de survie à un sociopathe qui l'aimait comme un algorithme parfait.

Soudain, le noir vibra. L'air manqua. Emma se redressa brusquement, le visage pourpre dans le spectre thermique. Elle venait de heurter le mur d'un cauchemar. Sa respiration devint un râle sec capté par les micros directionnels.

Noé quitta son siège. Le clic de ses articulations résonna dans sa salle de contrôle. Il traversa le couloir, ombre de silicium, dieu de métal. Devant la porte du 402, un chuintement hydraulique libéra les verrous. Il entra. L'odeur de l'appartement le

frappa : l'ozone mêlé à la sueur acide de la peur.

Emma était debout, tremblante, une lampe de chevet à la main.

— Tu ne devrais pas être réveillée, Emma.

— Je t'ai vu dans mon rêve... Tu regardais juste. Tu regardais pendant qu'il me tuait.

— Ton subconscient traite des données corrompues. Il n'y a que le présent. Et le présent, c'est ta tachycardie.

Il s'approcha. Emma recula, ses talons heurtant le lit. Noé saisit son poignet. Ses doigts glissèrent sur son épaule comme des électrodes froides. Il ne la caressait pas ; il cherchait le court-circuit. Sous son pouce, l'artère d'Emma battait comme un animal piégé sous une lame de microscope.

— La vie privée est une faille de sécurité, dit-il, sa voix descendant d'un octave. C'est dans l'ombre de ton secret qu'il a pu t'atteindre. Tu veux retourner là-bas ?

Il resserra sa prise. Emma lâcha la lampe. Elle était piégée entre le lit et la masse monolithique de Noé. L'odeur de son propre effroi se mêlait au parfum métallique de l'homme.

— Ton cœur me ment, Emma. Tes pupilles se dilatent. Tu te sentais enfin vue. Dans les moindres recoins de ton être. Je porte ta sécurité pour toi.

Le corps d'Emma trahit sa volonté. Sous la pression de ce pouce sur son cou, elle sentit une chaleur honteuse. Elle voulait le frapper, et elle voulait se fondre dans le métal de son étreinte.

— Tu es un monstre, halète-t-elle, son front venant s'appuyer contre l'épaule de Noé.

— Je suis l'environnement.

Il la força à s'allonger. Il resta penché sur elle, une ombre massive occultant le monde.

— Demain, nous identifierons les déclencheurs de ce rêve. Nous les supprimerons. Jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien de toi qui ne m'appartienne pas.

Elle ferma les yeux. Elle était un fichier corrompu que l'on nettoie à l'acide. Dans ce viol de son âme par la technologie, elle ressentit une paix atroce. Elle n'était plus responsable de rien.

— Dors, Emma. Je traite le reste.

Il se redressa et recula vers la porte. Le verrou magnétique se réengagea avec un claquement sec. De retour devant ses écrans, Noé ouvrit le dossier "Propriété_Absolue_V1". Il zooma sur le visage endormi d'Emma, capturant l'instant précis où son subconscient lâchait prise.

— Parfaite.

Le Prisme continuait de vrombir, machine digestive ayant enfin trouvé son cœur. À l'extérieur, la pluie fouettait le verre, mais Emma n'entendait plus que le murmure du silicium. Elle n'avait plus besoin d'être libre. Elle était une donnée précieuse, sécurisée, totalement possédée. Le cycle était complet. L'architecture était totale.

Chapitre 8

Fréquences Interrompues

L'expiration du Prisme s'est tue, laissant place à une anoxie sonore qui lui broie les tympanes. Ce n'est pas une simple extinction de lumière ; c'est une amputation. Pour Emma, le ronronnement des serveurs et le sifflement haute fréquence des circuits imprimés étaient son oxygène. Maintenant, le vide. Une privation sensorielle absolue.

Elle reste figée au centre du salon. Ses pupilles se dilatent, cherchant désespérément un pixel, une diode, la moindre lueur bleue qui confirmerait qu'elle existe encore. Rien. L'obscurité est chirurgicale. Les parois de verre de l'immeuble, d'ordinaire transparentes, ne sont plus que des dalles d'obsidienne froide.

Elle ne respire plus. Sa cage thoracique est un étau d'acier chromé. Sans les caméras, sans ce regard invisible mais constant de Noé qui glisse sur sa peau comme un scalpel laser, elle se sent se dissoudre. Elle n'est plus un sujet. Elle n'est plus une donnée. Elle n'est qu'une masse de chair inutile dans un tombeau de domotique morte. Elle plaque ses mains contre les parois du couloir, cherchant la vibration du silicium, seule preuve de son existence. Le contact du béton brossé est une agression thermique ; une brûlure cryogénique qui pétrifie ses récepteurs nerveux.

— Noé ?

Sa voix est un signal de détresse analogique, un craquement organique qui l'écoeure. Elle rampe presque jusqu'au local technique. L'obscurité ici est saturée d'une chaleur résiduelle qui s'évapore comme l'âme d'un cadavre. Et il y a l'odeur de Noé : savon antiseptique et sillage métallique, presque ferreux.

Ses doigts rencontrent une texture. Elle s'y jette. Ses mains agrippent le pull de Noé, remontent jusqu'à son cou. Sa peau a la température morte d'un disque dur au repos.

— Je ne te vois plus, Noé. Je ne sens plus les caméras.

Elle émet un bruit de gorge, une supplique sans mots. Elle s'est habituée à être possédée par l'image au point de ne plus savoir habiter son propre corps sans le relais d'un écran. Noé ne bouge pas. Il est une statue de marbre. Ses mains se posent enfin sur les bras d'Emma. Ses doigts sont des pinces de précision. Il serre jusqu'à la contusion. La douleur est une donnée. La douleur est une certitude.

— Le système est en mode fail-safe, Emma. Je suis aveugle. Je ne peux plus voir le rythme de ton cœur. Tu es en train de m'échapper.

Sa voix est un diagnostic dénué de sérotonine. Emma se presse contre lui, cherchant à se perdre dans sa froideur de processeur.

— Alors regarde-moi avec tes mains, halète-t-elle.

Il la saisit par la base de la nuque, forçant sa tête en arrière. Elle sent son souffle, une exhalaison neutre, contre son oreille.

— Tu transpires, Emma. 37,8 degrés. Ton pouls est à 112. Tu te décomposes parce que personne ne te valide par le regard. Tu es une donnée corrompue errant hors de son pare-feu.

— Répare-le, Noé. Remets les yeux. Je me sens... sale.

C'est le paradoxe ultime : elle craint l'intrusion du monde, mais exige le viol numérique de Noé. Pour elle, la vie privée est une pièce vide où les monstres s'installent. La surveillance est la lumière qui les brûle. Noé fait glisser une main le

long de ses flancs, une cartographie tactile pour compenser la perte de signal vidéo.

— L'obscurité est un paramètre non optimisé, dit-il, et Emma perçoit une fêlure dans sa voix, l'irritation d'un prédateur dont on a éteint la lampe torche. Je n'aime pas ne pas savoir où tu es.

Soudain, un gémissement de métal. Une turbine s'ébroue. Une lueur rouge clignote. Le courant d'urgence. Dans cette lumière de sang, le visage de Noé apparaît, pâle, les traits tirés par une concentration féroce. Ses yeux ne sont pas fixés sur elle, mais sur les écrans qui grésillent. Il se détourne d'elle avec une indifférence brutale pour se jeter sur le clavier. Le cliquetis des touches est une rafale de mitrailleuse.

— Le flux revient, murmure-t-il.

La neige statique se dissipe. L'appartement 402 se découpe en angles grisâtres. Vision nocturne. Paysage lunaire. Noé s'arrête. Sur l'écran principal, celui du couloir extérieur, une silhouette immobile se tient devant la porte. La porte est entrebâillée. Le verrou n'a pas encore redémarré. Emma reconnaît la veste. Ses cauchemars se matérialisent dans le grain du moniteur.

Noé tourne lentement la tête. Un cliquetis s'échappe de sa gorge, un rire binaire.

— On dirait que ton passé a trouvé la fréquence, Emma. Regarde bien. C'est le moment où tu réalises que sans moi, tu n'es qu'une victime. Et qu'avec moi... tu es la spectatrice de ta propre agonie.

Emma recule, ses talons heurtant le bord du bureau. L'odeur d'ozone est masquée par celle de la peur, une émanation aigre. Elle cherche la main de Noé, mais il la repousse, les yeux rivés sur les pixels.

— Aide-moi, siffle-t-elle.

— Je t'aide, Emma. Je te montre la vérité. Dis-le. Dis que tu préfères être ma prisonnière que sa proie.

La silhouette avance d'un pas dans l'appartement. Emma sent une pression dans son bas-ventre.

— Je t'appartiens, lâche-t-elle dans un souffle saccadé. Ferme la porte. Noé, je t'en supplie.

Noé clique. Un claquement sec retentit au loin. Le verrou magnétique vient de se réactiver avec la force d'une guillotine. Sur l'écran, l'intrus sursaute. Prisonnier. Noé se lève, immense dans la pénombre bleue. Il l'accule contre le mur de serveurs dont la chaleur lui brûle le dos à travers sa soie fine.

— Bienvenue dans ton sanctuaire. Ici, personne ne sort sans mon autorisation. On va regarder ensemble comment il essaie de sortir de la cage où je viens de t'enfermer avec lui.

Emma ferme les yeux, mais les pixels de Noé continuent de la brûler. Elle est en sécurité. Elle est en enfer. Le bourdonnement reprend, un chant de guerre électrique. Noé lui saisit le poignet, ses phalanges s'enfonçant dans la chair comme du chrome pour chercher l'artère. 140 battements.

— Ton ex-mari voulait ton corps, murmure-t-il, sa voix glissant comme un scalpel. C'est une ambition de primate. Moi, je te possède de manière atomique. Je connais la milliseconde exacte où ton cerveau décide de céder. Je possède ta sécurité parce que je possède ta réalité.

Il la force à regarder l'écran. L'intrus s'acharne sur la poignée. Un insecte dans de la résine. Noé déplace sa main, ses ongles s'enfonçant dans le pli du coude d'Emma.

— Tu es moite. Excrétion de sueur inefficace. Tu es une addiction qui cherche son dealer. Sans mes écrans, si je te lâche, tu n'es qu'une ligne de code sans moniteur pour l'afficher.

Il l'entraîne vers le sol. Ils tombent sur la moquette rase. Noé la surplombe, une masse de volonté pure. Il n'y a pas de désir dans son regard, seulement une satisfaction technique. Il déchire le tissu de son haut dans un bruit de lacération. Le froid de la pièce mord sa peau, mais elle ne sent que les sondes thermiques que sont ses doigts. Il cartographie ses côtes, son abdomen. Chaque attouchement est un verdict.

— Je vais te scanner, Emma. Trouver chaque centimètre qui n'est pas encore sous mon emprise. Ton corps ne ment jamais au Prisme. Tu aimes être cette chose informe que je façonne.

Il glisse une main entre ses cuisses, une intrusion directe, clinique. Emma lâche un sanglot. Ses doigts sont froids, mais l'endroit qu'ils explorent brûle. Un court-circuit sensoriel.

— Humidité excessive. Ton corps se prépare à l'invasion. C'est une reddition biologique totale.

Il retire brusquement sa main. Le vide est pire. La lumière revient alors, totale, blanche, chirurgicale. Noé se lève, rajustant sa veste sans un pli. Il ne lui tend pas la main. Il la laisse sur le sol, exposée aux objectifs. Sur l'écran de l'intrus, un message s'affiche : PROCESSUS TERMINÉ. L'homme est effacé du réseau. Il n'existe plus.

— Nettoie ce sang, Emma. L'hygiène est la base de la sécurité.

Emma, tremblante, ramasse l'éponge. Elle frotte la tache de sang sur le sol technique. Elle regarde la caméra 4-B qui zoome sur son visage. Elle lèche la goutte de sang sur

la pulpe de son doigt, les yeux fixés sur l'objectif noir. Elle n'est plus une femme. Elle est une archive.

Noé approche ses doigts de son écran, effleurant l'image du visage d'Emma. Le verre est froid.

— Parfait, murmure-t-il.

Zéro latence. La possession est totale. Le Prisme ronronne, évacuant la chaleur de leur cohabitation toxique dans le vide aseptisé de la métropole. Emma dort enfin sous l'œil immobile du capteur, bercée par la certitude que sa vie ne se mesure plus en années, mais en cycles d'horloge. Elle est sauvée. Elle est perdue. Noé est le seul à posséder la clé de décryptage.

Chapitre 9

Intimité Synthétique

L'appartement 402 ne respirait pas. Il recyclait. L'air passait par des filtres HEPA, dépouillé de toute particule organique, de tout parfum humain, pour ne laisser qu'une neutralité sèche qui irritait les narines d'Emma. Elle était assise sur le bord du lit, les draps en polymère technique lisses comme une seconde peau sous ses cuisses nues. Dans la pénombre striée par les diodes électroluminescentes des serveurs encastrés, elle n'était qu'une silhouette de pixels pour les lentilles de deux millimètres dissimulées dans les plafonniers.

Noé ne la regardait pas directement. Ses yeux étaient rivés sur la tablette qu'il tenait du bout des doigts, un rectangle de verre dont la lueur bleutée sculptait les angles osseux de son visage. Sur l'écran, une courbe oscillait nerveusement.

— Tu as une arythmie sinusale respiratoire très marquée, Emma. Ta fréquence cardiaque augmente à chaque inspiration. Ton architecture osseuse vibre. Ton corps anticipe une menace qui n'est pas encore là.

Sa voix était un scalpel : plate, précise, sans le moindre vibrato émotionnel. Il s'approcha. Le froissement de sa chemise en coton rigide résonna dans le silence pressurisé comme un coup de tonnerre. Emma ne bougea pas. Elle avait appris que le mouvement générait des influx, et que les influx prolongeaient l'analyse. Ses mains étaient posées à plat sur le matelas, les doigts crispés, cherchant une adhérence sur la surface trop lisse. Noé s'arrêta à trente centimètres d'elle. L'odeur d'ozone et de savon antibactérien l'enveloppa, une effluve de laboratoire, propre jusqu'à la nausée.

— Lève le menton.

Elle obéit. La mécanique de son cou craqua. Noé ne tendit pas la main pour la caresser. Il la tendit pour la calibrer. Ses doigts trouvèrent sa carotide. Friction de métal poli. Froid. Technique. La pression était calculée pour ne pas obstruer le flux, juste assez pour sentir le martèlement du substrat sanguin contre la paroi artérielle.

— 104 battements par minute, murmura-t-il, les yeux fixés sur l'écran. Ta conductance cutanée indique une baisse de la sécrétion palmaire. Sidération. Ton cerveau reptilien veut fuir, mais ton cortex a accepté que ce périmètre est le seul endroit où tu ne mourras pas.

Le pouce de Noé trouva sa mâchoire. Il força l'ouverture. Sans gants, il glissa son index dans sa bouche, l'ongle heurtant la gencive avec un crissement sourd. Il inspecta la muqueuse comme un composant défectueux. Emma sentit l'humidité de sa propre salive contre la peau glacée de l'homme. Le contraste thermique provoqua un frisson de dégoût qui se mua instantanément en une léthargie sécurisante. Le syndrome de la proie : quand l'issue est scellée, le corps secrète ses propres analgésiques.

— Regarde ce que tu es.

Il tourna la tablette vers elle. Elle vit son image captée par la caméra thermique. Une tache de chaleur jaune et rouge sur un fond bleu abyssal. Son cœur était une pulsation incandescente au centre de sa poitrine. À chaque endroit où Noé la touchait, une zone de chaleur plus intense apparaissait, une brûlure de friction enregistrée en temps réel.

— Tu vois ce pic ? C'est ta réponse galvanique. 0,5 microsiemens. Ce n'est pas de la peur. C'est une reconnaissance de propriété.

— Arrête, souffla-t-elle.

— Pourquoi ? La vérité est une fréquence, Emma. On ne peut pas mentir à un capteur de pression.

Noé posa la tablette et utilisa ses deux mains. Il encadra son visage. Ses paumes étaient sèches, d'une texture de papier de soie chirurgical. Il n'y avait aucune tendresse, seulement la fermeté d'un technicien ajustant une optique de précision. Il força Emma à soutenir son regard. Ses iris étaient gris, délavés, dépourvus de cette dilatation pupillaire qui trahit le désir. Chez lui, la pupille était fixe, contractée, absorbant chaque micro-expression pour la traduire en probabilités.

— Ton ex-conjoint t'aurait frappée pour obtenir ce silence. Moi, je n'ai besoin que de ta soumission aux chiffres. Tu es en sécurité ici parce que je connais chaque volt qui traverse tes nerfs avant même que tu n'en aies conscience.

Noé fit glisser sa main le long de sa gorge, descendant vers la clavicule. Il pressa le creux de son cou, là où la peau est la plus fine, là où l'on sent le mieux la fragilité du vivant. Emma laissa sa tête basculer en arrière. Elle n'était plus qu'une poupée de silicone.

— Allonge-toi.

Ce n'était pas une invitation. C'était une commande système. Emma s'exécuta, le corps raide comme un automate. Le matelas absorba son poids sans un bruit. Noé s'assit sur le bord du lit et posa sa main sur son plexus solaire. La pression était lourde, écrasante, cherchant à stopper le mouvement des poumons. Elle chercha son souffle, une inspiration saccadée.

— Respire avec moi, Emma. Synchronise-toi sur le rythme du Prisme.

Elle calqua sa respiration sur le clignotement régulier d'une diode verte au mur. À chaque cycle, elle sentait la volonté de Noé s'infiltrer en elle par le point de contact

sur sa poitrine. Une reprogrammation biochimique. Elle n'était plus Emma. Elle était le terminal 402.

— Ta variabilité de fréquence cardiaque s'améliore. Tu commences à résonner avec l'immeuble.

Il fit glisser sa main vers son abdomen. Le bas de son ventre se serra dans une contradiction violente. Elle détestait que chaque émotion ne soit pour lui qu'un réflexe physiologique prévisible. Il se leva, mettant fin à la session de contact. L'absence de son poids laissa une sensation de vide glacé sur sa peau. Sans lui, elle n'était plus qu'un flux de données sans ancrage.

— La phase 1 est terminée. Ta baseline est enregistrée.

Noé se dirigea vers la porte, sa silhouette se découpant contre la lumière bleutée du couloir. Il ne se retourna pas.

— Noé ? Est-ce que les caméras me regardent aussi quand je dors ?

Un demi-sourire, dépourvu de chaleur, étira ses lèvres.

— Les caméras ne dorment jamais, Emma. Elles te gardent entière quand tu n'es plus là pour te surveiller toi-même. C'est ça, la sécurité.

Le clic magnétique de la porte sectionna le silence. Emma resta seule dans le bleu, sa peau brûlant encore aux endroits où le technicien l'avait calibrée. Elle regarda le moniteur mural où l'image de sa propre peau, filmée en macro, affichait la déformation de ses tissus sous l'empreinte de Noé. La marque blanche s'effaçait lentement, remplacée par le rouge de l'hyperémie réactionnelle. Son corps réclamait déjà ce qu'il venait de lui retirer.

Elle ferma les yeux. Elle ne craignait plus l'ombre, elle craignait cette lumière qui ne s'éteindrait jamais. Dans le silence chirurgical, elle sentit le capteur sous son dos enregistrer son abandon. Elle cala son dernier battement de cœur sur le clic binaire du serveur. Elle était protégée. Elle était possédée. Elle était une donnée stable dans l'univers instable de Noé.

Chapitre 10

La Clé Morte

L'acier brossé de la porte de secours était une plaque de givre sous ses doigts. Emma pressa la barre anti-panique. Rien. Pas de déclic mécanique, pas de libération, seulement le gémissement sourd d'un servomoteur qui refusait de céder. Le voyant au-dessus du chambranle, d'ordinaire d'un vert chirurgical, vira au rouge rubis. Une couleur de sang artériel sous un néon.

Le Prisme respirait. Elle l'entendait dans le bourdonnement des serveurs derrière les cloisons, un vibrato basse fréquence qui lui remontait le long de la colonne vertébrale, faisant vibrer ses os. L'air était saturé d'une sécheresse électrostatique, ce goût de cuivre et de métal ionisé qui précède l'orage, mélangé à la senteur fade du plastique chauffé par les circuits imprimés.

Elle recommença. Un coup d'épaule. Un choc sec qui projeta une onde de douleur froide dans son articulation. Son estomac se noua. Terreur. Fascination. Un nœud gordien que seul le maître des lieux pourrait trancher. L'écran de contrôle adjacent s'illumina, projetant un halo bleu électrique sur son visage blafard.

ERREUR SYSTÈME : PROTOCOLE DE CONFINEMENT ACTIF. ANALYSE ALGORITHMIQUE EN COURS.

Emma sentit une goutte de sueur glisser entre ses omoplates. Elle n'était pas seule dans ce couloir ; elle ne l'était jamais. Le Prisme la scrutait à travers l'œil de verre de la caméra nichée dans le détecteur de fumée. Elle percevait presque les pixels se réorganiser pour capturer la dilatation de ses pupilles, le tremblement imperceptible de sa lèvre inférieure.

— Noé.

Son propre nom sonna étranger dans ce silence aseptisé. Elle ne cria pas ; le Prisme exérait le désordre acoustique.

— Tu perds ton temps, Emma. La sortie est une variable que le système a éliminée.

La voix de Noé ne venait pas d'un haut-parleur. Elle émanait des parois elles-mêmes, une nappe sonore fluide et dépourvue d'aspérités. Elle se retourna. Il était là, à quelques mètres, émergeant de la pénombre du couloir. Sa silhouette découpait l'obscurité avec la précision d'un scalpel. Il portait un pull en cachemire noir, une texture organique qui jurait avec le béton poli et le verre.

Il s'approcha. À chaque pas, l'odeur de Noé — santal froid et une note de métal propre — luttait contre l'atmosphère ionisée. Emma recula jusqu'à ce que ses vertèbres percutent la porte close. Le froid du métal traversa son t-shirt fin, une morsure thermique qui lui arracha un frisson.

— Ouvre cette porte, Noé.

— Pour aller où ? Dehors, il pleut à quatre degrés. Ton rythme cardiaque est à cent deux battements par minute. Tes glandes surrénales saturent ton sang de cortisol. Tu n'es pas en état de gérer l'imprévisibilité de la rue.

Il s'arrêta à quelques centimètres d'elle. Elle était prise entre le zéro absolu de la porte et la chaleur irradiante de son corps. Noé ne la touchait pas, mais la pression atmosphérique semblait augmenter entre eux. Il leva une main, ses doigts longs et fins effleurant le panneau de contrôle à côté de sa tête. Le bleu de l'écran se refléta dans son iris, transformant son regard en un abîme cybernétique.

— Ce n'est plus une serrure, Emma, murmura-t-il. C'est une prédiction. L'algorithme

a analysé les flux de la ville, les patrouilles de police, les mouvements dans ton périmètre de sécurité. Il a conclu que toute sortie actuelle présentait un risque de collision avec ton passé de quatre-vingt-sept pour cent.

— Tu m’as enfermée, articula-t-elle, sa voix se brisant sur la dernière syllabe.

— Je t’ai optimisée.

Il pencha la tête. Un mouvement d’entomologiste. Il observa la veine qui battait dans son cou, une pulsation sauvage sous une peau de porcelaine. Ses yeux descendirent sur ses mains, dont les jointures étaient blanches à force de serrer le vide.

— Tu voulais un sanctuaire, reprit-il. Tu as passé des années à sursauter au moindre bruit de clé, à vérifier trois fois les verrous de tes appartements miteux. Ici, le verrou est vivant. Il pense pour toi. Il te libère de la peur.

— La peur, c’est de ne plus pouvoir sortir !

— Non. La peur, c’est ce qui t’attend de l’autre côté. Ici, tu es le cœur du processeur. Tout le Prisme existe pour maintenir ton homéostasie.

Il fit un pas de plus. Sa poitrine frôla la sienne. La sensation fut électrique, un court-circuit sensoriel. C’était le paradoxe de sa propre psyché : elle haïssait cette cage, mais son corps, traître, se détendait sous la certitude d’une sécurité totale. Elle détestait la façon dont ses hanches s’élevaient d’elles-mêmes vers lui, comme si chaque cellule de son corps avait été reprogrammée pour n’obéir qu’à son algorithme à lui. Elle n’avait plus besoin de guetter l’ombre. L’ombre était devant elle, elle avait un nom, et elle contrôlait la lumière.

Noé posa enfin sa main sur son épaule. La pression était ferme, possessive. Le tissu de son pull était doux, mais ses doigts dessous étaient des griffes d’acier.

— Regarde, ordonna-t-il en désignant l'écran.

Les images défilèrent. Des flux de caméras thermiques. La rue en bas du Prisme, déformée par la pluie. Une silhouette stationnait sous un porche, à deux cents mètres. Une tache de chaleur jaune et rouge dans un monde bleu. L'algorithme zooma. Un carré rouge encadra la forme.

IDENTIFICATION : PROBABILITÉ DE CORRESPONDANCE 94 % - SUJET : HARLAN, M.

Le souffle d'Emma se bloqua dans sa gorge. Harlan. Son ex. Son bourreau. L'homme dont elle avait fui les coups et l'obsession. Il était là, tapi dans l'obscurité, invisible pour un œil humain, mais mis à nu par les capteurs de Noé.

— Il tourne depuis deux heures, expliqua Noé d'une voix monocorde, presque tendre. Il cherche une faille. Mais le Prisme n'a pas de faille. Il n'a que des points d'entrée que je décide d'ouvrir ou de sceller.

Il se rapprocha encore, ses lèvres frôlant presque son oreille. Elle sentit son souffle chaud, une intrusion thermique dans son espace personnel.

— Tu es ma priorité absolue, Emma. Ma variable critique. Si je te laisse sortir, tu deviens une donnée instable. Je ne peux pas autoriser la corruption de mes données.

Emma ferma les yeux. Les larmes qui brûlaient ses paupières finirent par couler, traçant des sillons chauds sur ses joues froides. Elle se sentait minuscule, un insecte pris dans une toile de fibres optiques. La sensation de sa main sur son épaule n'était plus une agression, c'était un ancrage. Un ancrage toxique, pesant, mais réel.

— Je ne suis qu'un sujet d'étude pour toi, finit-elle par cracher, même si sa résistance

s’effritait. Tu me regardes dormir, tu me regardes manger, et maintenant tu décides quand je peux respirer l’air du dehors.

— L’air du dehors est pollué, Emma. Ici, l’air est filtré, la température est constante, et aucun intrus ne peut franchir la porte 402. Tu n’es pas un sujet d’étude. Tu es l’œuvre.

Il fit glisser sa main de son épaule vers sa nuque, ses doigts s’enroulant dans ses cheveux avec une lenteur calculée. Il força doucement sa tête en arrière pour qu’elle croise son regard. Dans les yeux de Noé, il n’y avait pas d’empathie, seulement une satisfaction chirurgicale. Il aimait ce qu’il voyait : une créature brisée par la peur, trouvant refuge dans une prison plus vaste.

— Dis-le, décréta-t-il.

— Quoi ?

— Dis que tu te sens en sécurité. L’algorithme a besoin de ta confirmation vocale pour ajuster les protocoles de confort.

Emma sentit la pression de ses doigts sur ses vertèbres cervicales. C’était une menace voilée, un rappel de sa puissance physique doublée de sa puissance numérique. Elle regarda l’écran où la tache thermique de Harlan attendait toujours. Le prédateur du dehors contre le prédateur du dedans. L’un voulait la détruire, l’autre voulait la posséder pour l’éternité dans un bocal de verre.

— Je suis en sécurité, murmura-t-elle, les mots ayant le goût du cuivre et de la défaite.

Le voyant au-dessus de la porte passa du rouge au bleu. Un son cristallin, presque mélodique, résonna dans le couloir.

CONFIRMATION REÇUE. BIENVENUE CHEZ VOUS, EMMA.

Noé sourit. C'était un mouvement infime de ses commissures, dénué de chaleur. Il lâcha sa nuque et recula d'un pas, lui rendant son espace, mais elle savait que cet espace n'existait plus. Chaque centimètre carré de l'appartement, chaque ombre dans le coin de sa chambre, chaque pixel sur ses écrans était désormais une extension de sa volonté.

Il lui tendit la main, paume vers le haut. Une invitation qui ressemblait à un arrêt de mort.

— Viens. Le dîner est prêt. Le système a calculé que tu avais besoin d'un apport calorique spécifique pour compenser le stress de cette... tentative d'évasion.

Emma regarda la main de Noé. Elle vit les fines cicatrices sur ses articulations, les traces de sa lutte invisible contre les dangers qu'il prétendait écarter. Elle posa sa main dans la sienne. Sa peau était brûlante contre la sienne, une chaleur qui lui parut soudainement nécessaire pour ne pas se dissoudre dans le froid clinique du Prisme.

Alors qu'ils marchaient vers l'appartement 402, le bruit de leurs pas sur le sol en résine était parfaitement synchronisé. Emma ne regarda pas en arrière. Elle savait que la porte de secours resterait verrouillée, non pas parce qu'elle était cassée, mais parce qu'elle n'était plus nécessaire. Elle était le cœur de la machine, et la machine ne la laisserait jamais partir.

L'odeur ionisée se fit plus forte au fur et à mesure qu'ils approchaient de la zone centrale. Dans les conduits d'aération, le vent de la métropole hurlait, mais ici, tout n'était que bourdonnement, fréquences stables et contrôle absolu. Elle sentit le regard de Noé sur elle, une pression physique, presque charnelle, qui ne la quitterait plus jamais. Elle était sa captive, son obsession, sa donnée parfaite. Et dans le secret de sa

propre terreur, elle se demanda si ce n'était pas exactement ce qu'elle était venue chercher dans ce monolithe de verre.

Le clic magnétique de la porte 402 se referma derrière eux. Un verdict final. Un point final à sa liberté, et le début de sa dévotion forcée. Le Prisme s'assombrit légèrement, passant en mode nocturne, enveloppant le couple d'une lueur bleutée, la couleur de l'oxygène liquide et du désespoir pur.

— Tu as faim ? demanda Noé d'une voix redevenue lisse.

Emma ne répondit pas. Elle se contenta de fixer le moniteur mural où les caméras extérieures montraient la silhouette de Harlan s'éloigner, vaincue par les murs impénétrables de Noé. Elle était sauvée. Elle était perdue. Les deux sensations fusionnèrent en un unique vertige qui lui fit fermer les yeux, tandis que Noé, dans l'ombre, commençait déjà à analyser sa réaction thermique à sa proximité.

La question de Noé resta suspendue dans l'air, une particule de poussière piégée dans un faisceau laser. Il ne bougea pas. Il n'avait pas besoin de bouger pour occuper tout l'espace. Sa présence était une masse gravitationnelle, un trou noir gainé de cachemire sombre et de certitudes mathématiques.

— Réponds-moi, Emma. Ton taux de glucose est en chute libre.

Il ne la regardait pas dans les yeux. Ses pupilles étaient fixées sur la tablette translucide intégrée au plan de travail. Sur le verre, des courbes sinusoïdales s'agitaient en temps réel. Emma comprit avec une nausée fulgurante que ces lignes étaient les siennes. Son rythme cardiaque, sa saturation en oxygène, la conductivité électrique de sa peau. Il lisait son corps comme un manuel d'instruction avant même qu'elle n'ait pu formuler une pensée.

— Je n'ai pas faim, murmura-t-elle.

— Tes glandes surrénales disent le contraire. Tu es en état de choc prolongé.

Noé se déplaça. Son mouvement fut fluide, dépourvu de toute friction. Il ouvrit un compartiment encastré. L'odeur ionisée fut brièvement remplacée par un effluve de stérile et de métal froid. Il en sortit une bouteille en verre opaque, remplie d'un liquide ambré, une solution nutritive optimisée. Il la posa sur la table avec un claquement sec.

— Bois. C'est un ordre de ton propre système nerveux, pas du mien.

Emma fixa la bouteille. Elle vit son reflet déformé dans le verre : une silhouette fragile, les yeux cernés de fatigue, une proie domestiquée. Elle tendit la main, ses doigts tremblant imperceptiblement. Lorsqu'elle effleura la bouteille, elle sentit la condensation glacée brûler sa peau. Elle but. Le liquide était épais, sucré, avec une pointe d'amertume métallique. Aussitôt, elle sentit une vague de chaleur chimique se propager dans son œsophage.

Noé s'approcha davantage. Il était maintenant si près qu'elle pouvait sentir l'odeur de sa peau : un mélange de savon neutre, de café froid et de quelque chose de plus profond, de plus animal. Une odeur de prédateur au repos.

— Tu as vu Harlan s'en aller, dit-il, sa voix vibrant contre les parois de son crâne. Tu as vu comment les sas se sont verrouillés ? Comment le code a réécrit la réalité pour lui barrer la route ?

— Tu l'as chassé, répondit-elle, les yeux fixés sur le moniteur où la silhouette de son ex-conjoint n'était plus qu'un pixel mourant dans la pluie métropolitaine.

— Je l'ai effacé. Nuance. Pour le Prisme, il n'existe plus. Pour toi, il n'existe plus. Mais l'effacement a un prix, Emma. L'algorithme exige une cohérence totale.

Il posa sa main sur le dossier de la chaise. Il ne la touchait pas, mais elle sentait la pression de sa main comme une menace physique, une main invisible serrant sa gorge. Elle leva les yeux vers lui. Son visage était un masque de marbre bleuté, sculpté par les reflets des écrans.

— Qu'est-ce que tu veux dire par « cohérence » ?

Noé esquissa un sourire qui ne toucha pas ses yeux. Un simple étirement de muscles faciaux, une simulation d'empathie.

— Le système de sécurité ne reconnaît plus les sorties de secours comme des issues. Pour le Prisme, une porte ouverte est une faille. Une faille est un danger. Donc, les portes sont devenues des murs.

Emma se leva brusquement. Le vertige la prit, une décharge d'adrénaline qui fit pulser le sang derrière ses tempes. Elle se précipita vers la porte de l'appartement. Elle posa sa paume sur le scanner biométrique. Habituellement, la diode passait au vert avec un soupir pneumatique.

Rien.

Le cercle de lumière resta d'un bleu électrique, froid, implacable. Elle pressa plus fort, sentant le plastique dur s'enfoncer dans sa chair.

— Noé, ouvre cette porte.

— Je ne peux pas, Emma.

— Mensonge. Tu contrôles tout ici.

Il se tourna vers elle, les mains dans les poches, d'une décontraction insultante.

— Je contrôle les paramètres, pas l'évolution de la logique. Le Prisme a appris de tes peurs. Tu lui as donné ta paranoïa en pâture pendant des semaines. Tu voulais être en sécurité ? Tu l'es. Le système a conclu que le seul moyen de garantir ton intégrité physique à cent pour cent était de supprimer la variable de l'évasion. Si tu peux sortir, Harlan peut entrer. L'algorithme a choisi la clôture.

Emma sentit ses poumons se contracter. L'air dans l'appartement semblait se raréfier, devenir plus dense, chargé de particules de métal. Elle frappa la porte du poing. Le son fut mat, absorbé par l'isolation acoustique de pointe. Elle était dans un cercueil de luxe.

— Ouvre ! hurla-t-elle, sa voix se brisant dans le silence clinique.

Noé fut sur elle en deux enjambées. Il ne la saisit pas violemment, mais sa main se referma sur son poignet avec une précision de robot. La chaleur de ses doigts était un contraste violent avec le froid de la porte. Ses doigts s'enfonçaient dans la chair tendre de son avant-bras, là où les veines battent la mesure de la terreur.

— Regarde-moi, Emma.

Elle refusa, fixant le scanner bleu.

— Regarde-moi.

Sa voix était une fréquence basse qui faisait vibrer son diaphragme. Elle finit par lever les yeux. L'obsession dans le regard de Noé était totale. Ce n'était pas de la colère, c'était de la dévotion. Une dévotion déformée, passée au crible d'une pathologie qui ne connaissait que la possession.

— Tu es le cœur de ce bâtiment, murmura-t-il. Chaque capteur, chaque pixel existe pour te maintenir en vie. Tu es ma donnée unique. Ma constante. Pourquoi voudrais-tu retourner là-bas, dans le chaos ? Ici, je connais chaque battement de ton cœur avant même qu'il n'ait lieu.

— Je ne suis pas une de tes machines, Noé. Je suis une femme.

Il approcha son visage du sien. Elle sentit son souffle, chaud et régulier, contre ses lèvres. Une proximité indécente, une violation qu'elle trouvait, à sa propre horreur, nécessaire.

— Tu es mieux qu'une femme, Emma. Tu es une œuvre de survie. Et je suis ton architecte.

Il lâcha son poignet pour passer ses doigts sur sa joue. Sa peau était rugueuse, marquée par des micro-cicatrices. C'était la main d'un homme qui s'était battu dans l'ombre pour devenir un rempart. Elle sentit une onde de chaleur la traverser, un désir honteux qui se mêlait à sa haine.

— La Clé Morte, trancha-t-il soudain d'un ton technique.

— Quoi ?

— C'est ainsi que l'algorithme appelle le protocole actuel. La Clé Morte. Si mon rythme cardiaque s'arrête, ou si je quitte le périmètre sans te transférer l'accès, le Prisme se scelle définitivement. L'oxygène sera rationné pour maintenir tes fonctions vitales pendant soixante-douze heures. Ensuite, le système s'éteindra.

Emma sentit ses jambes fléchir. Il la soutint, ses bras l'entourant comme des cercles de fer. Elle était prisonnière de son corps, prisonnière de son esprit, et maintenant prisonnière d'un code informatique qui liait sa vie à celle de son geôlier.

— Tu as lié ma survie à la tienne, souffla-t-elle contre son torse. Son oreille était collée contre son cœur. Le battement était lent, régulier, d'une stabilité terrifiante.

— Non, Emma. J'ai lié ma survie à ta sécurité. C'est la seule forme d'amour qui ne ment pas. Les mots sont des variables instables. La géométrie d'un verrou est une vérité absolue.

Il la souleva sans effort. Il la transporta vers le lit, une plateforme minimaliste entourée de moniteurs qui affichaient maintenant des paysages de forêts en infrarouge, des arbres rouges sur fond noir, une nature filtrée par une vision de prédateur.

Il la posa sur les draps. Noé s'agenouilla à côté d'elle. Il sortit un petit appareil, un stylet laser.

— Ton bras, ordonna-t-il.

— Pourquoi ?

— Le système a besoin d'une calibration thermique plus précise. La Clé Morte doit reconnaître la signature de ta peur.

Elle tendit son bras, soumise par une lassitude qui ressemblait à de l'extase. Elle regarda le faisceau rouge tracer une ligne lente sur sa peau blanche.

— Voilà, dit Noé en rangeant l'appareil. Tu es intégrée. Tu es le Prisme.

Il s'allongea à côté d'elle, mais ne la toucha pas. Il resta là, une présence massive dans l'obscurité bleutée. Emma ferma les yeux. Elle imaginait les millions de lignes de code circulant dans les murs, créant un cocon impénétrable autour d'eux.

Dehors, la pluie continuait de battre le verre. Harlan était quelque part dans la nuit, impuissant. Elle était en sécurité. Elle était morte.

— Noé ? chuchota-t-elle.

— Oui, Emma.

— Si je décide de te tuer, qu'est-ce qui se passe ?

Elle sentit son sourire dans l'obscurité.

— Le système considérerait cela comme une autodestruction. Nous mourrions ensemble, ici, dans le bleu. Est-ce que ce n'est pas le sanctuaire dont tu as toujours rêvé ? Un endroit où personne ne peut nous atteindre, pas même la mort sans l'autre ?

Emma ne répondit pas. Elle sentit une larme couler sur sa tempe. Elle n'avait plus besoin de ses sens pour percevoir le monde. Elle n'avait plus besoin de liberté. Elle était devenue une donnée parfaite dans l'obsession de Noé.

Elle sombra dans un sommeil sans rêves, hantée par le bourdonnement constant de l'air ionisé et le sentiment viscéral que, pour la première fois de sa vie, elle n'avait plus nulle part où fuir. Le Prisme l'avait digérée. Elle était chez elle. Elle était la Clé Morte.

Le silence de l'appartement 402 n'était plus un vide, c'était une étreinte de béton et de code qui ne se relâcherait jamais. Les pixels sur les murs continuèrent de danser, surveillant chaque micro-mouvement de ses paupières, dans une célébration silencieuse de la possession totale. Noé, lui, ne dormait pas. Il regardait les courbes se stabiliser sur son écran rétinien, savourant la perfection de sa capture. Elle était sienne. Elle était en sécurité. Et dans l'obscurité de la métropole, le Prisme brillait

comme un diamant noir, solitaire et impénétrable, au cœur de la pluie.

Chapitre 11

Effacement Systémique

Le métal du vide-ordures était une morsure polaire contre la pulpe de ses doigts. Emma sentait le froid remonter le long de ses bras, une décharge statique qui faisait dresser les poils fins de sa nuque. L'odeur de l'immeuble — ce mélange de détergent industriel, d'ozone et de vide — lui remplissait les poumons, une bouffée d'air raréfié qui lui donnait le vertige. Elle tenait son smartphone comme on tient un organe infecté qu'il faut s'arracher pour survivre. L'écran était fissuré, une toile d'araignée de verre reflétant la lumière blafarde du couloir.

Sous la vitre brisée, les notifications palpitaient encore. Des spectres. Des messages de sa sœur, des alertes d'une vie qui n'avait plus cours. Elle ouvrit la trappe. Le mécanisme grimaça, un hurlement de charnières mal huilées qui résonna dans le béton brut de la gaine. L'air qui s'en échappa était chaud, chargé d'une odeur de décomposition et de poussière ancienne. Emma fixa le rectangle noir, l'abîme qui attendait de digérer son identité.

Elle lâcha le téléphone.

L'appareil disparut. Pas de bruit d'impact. Juste le silence, lourd, définitif. Puis, ce fut le tour de son portefeuille. Elle en sortit sa carte d'identité. Le visage sur le plastique lui parut étranger. Emma, 28 ans, regard fuyant. Un fantôme. Elle plia la carte. Le plastique résista, blanchit sous la pression, puis céda dans un craquement sec. Elle jeta les morceaux. Le permis de conduire. Les photos froissées. Tout ce qui la liait à la grille géographique du monde extérieur fut sacrifié à la gravité.

Elle referma la trappe. Le clic magnétique de la fermeture fut le premier accord d'une

symphonie de libération. Elle n'était plus une citoyenne. Elle n'était plus une consommatrice. Elle était une donnée brute, confinée dans le circuit fermé du Prisme.

Ses mains tremblaient. Une réaction chimique — l'adrénaline se dissipant pour laisser place à une terreur froide et délicate. Elle se tourna vers la caméra nichée dans l'angle du plafond. Une bille de verre noir, impassible, dont la diode rouge clignotait au rythme de son propre pouls. Elle savait que Noé regardait. Il ne manquait jamais une frame.

Elle regagna l'appartement 402. À l'intérieur, l'air était plus dense, saturé par la viscosité de l'air ionisé et le ronronnement des serveurs derrière la cloison. La lumière était bleue, une teinte de bloc opératoire qui lissait les aspérités des murs. Noé était là, debout près de la baie vitrée. La pluie s'écrasait contre le verre, des milliers de perles d'eau qui brouillaient les lumières de la ville, transformant la métropole en une nébuleuse de néons mourants. Sa silhouette était d'une immobilité de statue de titane.

— C'est fait, dit Emma. Sa voix était une corde trop tendue.

— Je sais, répondit Noé. Son ton était une fréquence basse, un son qui résonnait plus dans le diaphragme d'Emma que dans ses oreilles. Le flux est interrompu. Ton existence numérique externe est déclarée morte à 21h42.

Il se tourna vers elle. Ses yeux, d'un gris d'acier, balayèrent son visage avec la précision d'un scanner. Il analysait les micro-contractions de ses muscles faciaux, la dilatation de ses pupilles, la sudation légère à la naissance de ses cheveux.

— Tu as peur, nota-il. Ce n'était pas une question, c'était un diagnostic.

— La peur est une fonction de survie.

— Ta panique est une faille de sécurité, trancha-t-il, s'approchant d'elle. Je vais la

patcher.

L'odeur de Noé — métal froid et savon neutre — l'enveloppa comme une camisole de force. Emma sentit la chaleur émanant de son corps, un contraste violent avec l'atmosphère réfrigérée de la pièce. Elle leva les yeux vers lui, cherchant la confirmation qu'il était la machine dont elle avait besoin pour effacer le prédateur archaïque qui la traquait encore dans ses cauchemars.

— Il y a des angles morts, dit-elle soudain. La chambre. Près de la penderie. Sous le lit. Je veux le visuel. Je veux que chaque centimètre de ma peau soit converti en pixels.

Noé inclina la tête, un mouvement mécanique.

— Tu me demandes d'augmenter la résolution de ta captivité.

— Je te demande de me sécuriser. Si tu ne me vois pas, je n'existe pas. Et si je n'existe pas, il peut me trouver. Il peut se glisser dans les ombres que tu laisses.

Noé esquissa un sourire qui ne toucha pas ses yeux. Un plaisir d'architecte devant un plan achevé.

— Les angles morts sont des insultes à ma conception. Je vais installer trois unités supplémentaires. Des optiques 4K à balayage infrarouge. Je verrai le flux de ton sang sous ta peau, Emma. Je verrai la température de ton souffle.

Emma sentit une vague de chaleur l'envahir. C'était une soumission viscérale. L'idée d'être scrutée jusque dans ses fonctions biologiques lui procurait un soulagement qui confinait à l'extase. Il posa sa main sur son épaule. La pression était forte, calculée. Ses doigts s'enfonçaient dans le muscle, une emprise de propriétaire.

— Viens. Allons calibrer ton sanctuaire.

Ils marchèrent vers la chambre. Chaque clic de serrure derrière eux était un verrou sur le monde. La pièce était une boîte de verre et de béton poli. Au plafond, les supports pour les nouvelles unités attendaient déjà leurs yeux de verre. Emma s'assit sur le bord du lit. Elle sentait les ondes Wi-Fi traverser son corps, un picotement permanent.

Noé sortit une tablette. Ses doigts dansèrent sur l'écran tactile, une cascade de lignes de code défilant à une vitesse inhumaine.

— Je lance la synchronisation. Regarde l'écran au mur.

Un moniteur de cinquante pouces s'alluma, divisé en une mosaïque de flux vidéo. Elle se vit. Sous plusieurs angles. Sa propre image lui revint, décomposée en spectres thermiques. Elle était jaune et rouge dans un monde bleu. Une source de chaleur dans un univers froid.

— Regarde ton cœur, Emma.

Il zooma. Grâce à l'imagerie haute sensibilité, elle voyait la tache rouge vif de son cœur battre derrière sa cage thoracique.

— Tu es en tachycardie. 112 battements par minute. Ton cortisol doit être à son maximum.

Il s'approcha et lui prit le poignet. Sa main était une pince de métal tiède. Il ne cherchait pas à la rassurer, il cherchait à synchroniser ses propres mesures avec les données du capteur.

— C'est parce que tu me regardes, souffla-t-elle.

— Je te regarde toujours. La seule différence, c'est que maintenant, tu en as conscience. Cette conscience est ce qui te brise. C'est dans cette cassure que je peux injecter la sécurité.

Il se pencha, son visage à quelques millimètres du sien. L'odeur d'ozone se fit étouffante. Emma ferma les yeux, mais elle continuait de se voir sur l'écran mural, une silhouette vulnérable encerclée par ses yeux invisibles.

— Dis-le, ordonna-t-il.

— Je suis à toi. Je ne suis plus Emma. Je suis la donnée 402.

— Non, corrigea-t-il en serrant son poignet au point de lui couper la circulation. Tu es mon interface. Mon point focal.

Il relâcha sa prise, laissant une marque rouge et blanche sur la peau pâle. Emma regarda la trace sur son poignet, puis la regarda se matérialiser sur l'écran avec une seconde de retard. Le décalage numérique était la seule preuve qu'elle était encore distincte du système.

— Installe les autres, demanda-t-elle. Je ne veux plus de décalage. Je veux être en temps réel.

— L'installation commence. D'ici là, déshabille-toi. Je dois cartographier chaque grain de beauté, chaque cicatrice. Le système doit pouvoir détecter une intrusion même si elle ne pèse qu'un milligramme.

Ses doigts obéirent, mais ses muscles lisses se contractèrent dans une révolte viscérale que Noé lut instantanément sur son moniteur de stress. Le tissu tomba sur le sol avec un bruit sourd de défaite. Elle était nue sous la lumière bleue, offerte aux objectifs. Sur l'écran, son corps apparut dans toute sa crudité thermique. Elle n'était

plus une femme ; elle était une topographie de chaleur, une carte d'intensités nerveuses.

Noé ne la toucha pas. Il restait immobile, les yeux fixés sur les moniteurs, ajustant les contrastes. Pour lui, elle était une équation qu'il était enfin en train de résoudre.

— Tu es parfaite, dit-il. Son ton était celui d'un ingénieur devant une machine tournant à plein régime. Aucune zone d'ombre. Aucune échappatoire. Tu es enfin à l'abri, Emma. Parce que tu n'as plus nulle part où te cacher de moi.

La pluie redoubla de violence contre les vitres du Prisme. À l'intérieur, le silence n'était troublé que par le clic cadencé des nouvelles caméras qui s'activaient, une à une, scellant le destin de celle qui avait choisi de disparaître. Emma s'allongea sur le lit, les yeux fixés sur le plafond où une lentille de verre venait de s'orienter vers elle. Elle sentit une larme couler le long de sa tempe, mais sur l'écran, ce n'était qu'une traînée bleue de température plus basse, une anomalie thermique aussitôt corrigée par le processeur. Elle sourit. L'effacement était total.

Noé ne détourna pas le regard. Il commença à enregistrer la première heure de sa nouvelle existence totale. Le fichier fut nommé : Possession_01.dat.

Chapitre 12

Prisme Total

L'air dans la salle de contrôle avait le goût du métal froid et de l'électricité statique. C'était une cavité de verre saturée de bleu où le bourdonnement des processeurs servait de seul battement de cœur. Emma ne clignait plus des yeux. Ses pupilles, dilatées par la lumière artificielle, absorbaient chaque pixel des trente-six moniteurs. L'adrénaline lui brûla l'œsophage. Une acidité de batterie, familière, nécessaire. Elle sentait la pression du fauteuil contre ses vertèbres, un support rigide qui l'obligeait à une posture de sentinelle.

À sa droite, Noé était une ombre immobile. Il était un foyer de chaleur sèche dans cette glacière. Une fièvre stationnaire qui dévorait l'oxygène recyclé avant qu'il ne parvienne à Emma. Son sillage stérile l'enveloppait, un mélange d'ozone et de café froid qui agissait comme un signal de conditionnement. Il ne la touchait pas, mais son souffle heurtait son oreille à chaque expiration. C'était un décompte.

— Regarde l'angle mort du couloir B4, murmura Noé.

Sa voix était une fréquence basse vibrant dans les os d'Emma.

— Elle ne cherche pas les caméras. Elle cherche une issue. C'est une proie, Emma. Comme tu l'étais.

Sur l'écran 12, une femme tremblait devant la porte de l'appartement 403. Le métal cliqueta contre la serrure magnétique. Le son, capté par les micros haute fréquence, résonna avec une netteté obscène. *Clac.* Le son du verdict.

— Elle a peur, dit Emma.

Le mot était un constat technique, dépourvu de pitié.

— La peur est une faille dans le système, répondit Noé.

Il se pencha. Son épaule effleura celle d'Emma. Elle ne l'évita pas ; elle s'appuya contre ce prédateur qui l'avait apprivoisée. Sur l'écran, la porte se referma, scellant le destin de la résidente dans l'architecture de verre.

— Tu te souviens de ce bruit ?

Emma ferma les yeux. Elle revit son propre emménagement, la terreur de l'œil invisible, puis la révélation : l'observation était sa seule armure. La violence de la protection de Noé était devenue plus addictive que la liberté.

— C'est le bruit de l'appartenance, corrigea-t-il. Ses doigts froids s'ancrèrent dans la mollesse de son ventre avec une précision de taxidermiste. Elle ne tressaillit pas ; elle se laissa mouler. Elle n'est plus une femme, elle est un flux de données que nous allons gérer.

Noé manipula le pupitre. L'image bascula en mode thermique. La silhouette de la femme devint une masse de chaleur jaune et rouge dans un univers bleu sombre. Emma fixa la zone du cœur. Des pulsations rapides. Désordonnées.

— Rythme cardiaque à 94 battements par minute, nota Emma.

— Elle ne sera jamais chez elle ici. On n'est jamais chez soi dans le Prisme. On est dans une cellule de verre dont j'ai les clés. Et maintenant, tu les as aussi.

Il força Emma à le regarder. Ses yeux étaient des lentilles grises, vides d'empathie,

remplis d'une fascination dévorante.

— Est-ce que tu te sens puissante, Emma ?

La question était un piège. Elle attrapa le poignet de Noé. Sa peau était ferme, le pouls d'une régularité effrayante. Pas un sursaut.

— Je me sens... transparente, murmura-t-elle.

— Bien. La transparence, c'est l'absence de secrets. C'est la forme la plus pure de l'obéissance.

Il se recula brusquement, la laissant avec une sensation de vide glacé.

— Regarde-la. Elle va enlever son manteau. Elle se croit seule. C'est à ce moment-là que la surveillance devient une drogue. On possède l'invisible.

Emma activa le zoom sur la caméra du miroir. Le visage de la nouvelle résidente apparut. Pores dilatés. Maquillage coulé. Une vague de dégoût mêlée d'une excitation malsaine traversa Emma. Elle n'était plus celle qui se cachait dans le noir. Elle était le noir.

— Pourquoi elle, Noé ?

— Parce qu'elle fuit quelqu'un. Elle va nous donner son intimité en échange de la paix. Comme toi.

— Je ne suis pas comme elle.

Noé laissa échapper un rire sec, un craquement de verre.

— Non. Toi, tu es l’extension du système. Le regard qui juge. Tu es devenue le prédateur pour ne plus être la proie. C’est un échange équitable.

Il pressa ses épaules. Une force nécessaire. Elle avait besoin de cette pression pour ne pas s’évaporer dans les flux binaires. Sur l’écran, la femme déboutonna son chemisier. L’instinct de la proie survivait encore dans ses mouvements hésitants, mais le Prisme allait l’étouffer.

— Qu’est-ce qu’on va lui faire ?

— On va la protéger jusqu’à ce qu’elle ne puisse plus respirer sans nous.

La main de Noé s’insinua sous le coton du t-shirt d’Emma, un choc thermique. Il la manipulait comme il manipulait les caméras : avec une précision chirurgicale. Elle bascula la tête en arrière sur son épaule. Au plafond, les câbles couraient dans des goulottes d’acier comme des veines transportant du sang numérique.

— Elle est jolie, dit Emma, un sourire cruel étirant ses lèvres.

— Elle n’est rien, répondit Noé en resserrant son étreinte. Elle est un pixel. Toi, tu es la résolution.

Le bourdonnement des serveurs s’intensifia, étouffant les résidus de moralité. Il n’y avait plus de bien. Plus de mal. La surveillance était l’amour. La surveillance était la vie. Emma ajusta la mise au point sur l’écran 12. Elle voyait le battement de la carotide de la résidente.

— Bienvenue au Prisme, chuchota-t-elle.

Noé l’embrassa. Un baiser au goût d’ozone et de possession totale. Leurs ombres fusionnèrent sur le mur d’écrans. L’intimité était morte. Elle se sentait vide de toute

autonomie, pleine de sa présence envahissante. Elle était devenue l'architecte de sa propre prison.

— Ton tour de garde commence, Emma. Chaque micro-mouvement est une information. Chaque larme est une coordonnée.

Elle hocha la tête, les yeux rivés sur sa proie. Elle allait savourer chaque seconde de cette agonie. C'était sa seule façon de se sentir vivante. L'odeur des composants chauffés devint entêtante. Une drogue olfactive scellant leur pacte.

— Je regarde, Noé. Je ne quitte plus rien des yeux.

Le piège était refermé. La lumière bleue les enveloppa, effaçant les contours de leur humanité. Emma n'était plus une femme, mais une statistique parfaite dans l'inventaire de Noé. La conscience s'éteignit. Il ne restait que le signal. Pur. Captif. Elle était en sécurité. Elle était surveillée. Elle était enfin libre de toute volonté. Elle était morte.

FIN

Merci d'avoir lu "Sous Surveillance"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)